



Maurice Barrès

# **Sous l'oeil des barbares**

2003 - Reservados todos los derechos

Permitido el uso sin fines comerciales

Maurice Barrès

## Sous l'oeil des barbares

MONOGRAPHIE REALISTE

p51

Voici une courte monographie réaliste.

La réalité varie avec chacun de nous puisqu' elle est l' ensemble de nos habitudes de voir, de sentir et de raisonner.

Je décris un être jeune et sensible dont la vision de l' univers se transforme fréquemment et qui garde une mémoire fort nette de six ou sept réalités différentes. Tout en soignant la liaison des idées et l' agrément du vocabulaire, je me suis surtout appliqué à copier exactement les tableaux de l' univers

p52

que je retrouvais superposés dans une conscience. C' est ici l' histoire des années d' apprentissage d' un moi, âme ou esprit.

Un soir de sécheresse, dont j' ai décrit le malaise à la page 275, celui de qui je parle imagina de se plaire parmi ses rêves et ses casuistiques, parmi tous ces systèmes qu' il avait successivement vêtus et rejetés. Il procéda avec méthode, et de frissons en frissons il se retrouva : depuis l' éveil de sa pensée, là-bas dans un de ces lits de dortoir, où pressé par

les misères présentes, trop soumis à ses premières lectures, il essayait déjà d'individualiser son humeur indocile et hautaine, -jusqu' à cette fièvre de se connaître qui veut ici laisser sa trace.

Dans ce roman de la vie intérieure, la suite des jours avec leur pittoresque

p53

et leurs ana ne devait rien laisser qui ne fût transformé en rêve ou émotion, car tout y est annoncé d' une conscience qui se souvient et dans laquelle rien ne demeure qui ne se greffe sur le moi pour en devenir une parcelle vivante. C' est aux manuels spéciaux de raconter où jette sa gourme un jeune homme, sa bibliothèque, son installation à Paris, son entrée aux affaires étrangères et toute son intrigue : nous leur avons emprunté leur langage pour établir les concordances, mais le but précis que je me suis posé, c' est de mettre en valeur les modifications qu' a subies, de ces passes banales, une âme infiniment sensible.

Celui de qui je décris les apprentissages évoquerait peut-être dans une causerie des visages, des anecdotes de jadis : il les inventerait à mesure. Certaines sensibilités toujours en émoi vibrent si

p54

violemment que la poussière extérieure glisse sur elles sans les pénétrer.

J' ai repoussé ce badinage, que par fausse honte ou pour qu' on admire l' apaisement de notre maturité, nous affectons souvent au sujet de " nos illusions de jeunesse " ; mais je me défiai aussi de prêter l' âcreté, où il atteignit sur la fin, à ma description de ses premières années, si belles de confiance, de tendresse, d' héroïsme sentimental.

Chaque vision qu' il eut de l' univers,  
avec les images intermédiaires et son  
atmosphère, se résumant en un épisode  
caractéristique ;

les scènes premières, vagues et un peu  
abstraites pour respecter l' effacement du  
souvenir et parce qu' elles sont d' une  
minorité défiante et qui poussa tout au  
rêve ;  
de petits traits choisis, plus abondants

p55

à mesure qu' on approche de l' instant  
où nous écrivons ;

enfin dans une soirée minutieuse, cet  
analyste s' abandonnant à la bohème de  
son esprit et de son coeur :

voilà ce qu' il aurait fallu pour que  
ce livre reproduisît exactement les  
cinq années d' apprentissage de ce jeune  
homme, telles qu' elles lui apparaissent  
à lui-même depuis cette page 275 et  
dernière où nous le surprenons exigeant  
et lassé qui contemple le tableau de sa  
vie.

Voilà ce que je projetais, le curieux  
livret métaphysique, précis et succinct,  
que j' aurais fait prendre en amitié par  
quelques dandies misanthropes, rêvant  
dans un jour d' hiver derrière des vitres  
grésillées.

Du moins ai-je décrit sans malice  
d' art, en bonne lumière et sobrement. Je

p56

me suis décidé à manquer d' éloquence  
littéraire ; je n' avais pas l' onction, ni  
l' autorité des ecclésiastiques qui parlèrent  
en termes fortifiants des humiliations  
de la conscience. Annaliste d' une  
éducation, je fis le tour de mon sujet  
en poussant devant moi des mots amoraux  
et des phrases conciliantes. C' est  
ici une façon assez rare de catalogue  
sentimental.

Mais pourquoi si lents et si froids, les  
petits traits d'analyse ! Pourquoi les  
mots, cette précision grossière et qui  
maltraite nos complications !

Au premier feuillet, on voit une jeune  
femme autour d'un jeune homme. N'est-ce  
pas plutôt l'histoire d'une âme avec  
ses deux éléments, féminin et mâle ?

Ou encore, à côté du moi qui se garde,  
veut se connaître et s'affirmer, la fantaisie,  
le goût du plaisir, le vagabondage,

p57

si vif chez un être jeune et sensible ?

Que ne peut-on y voir ? Je sais  
seulement que mes troubles m'offrirent  
cette complexité où je ne trouvais alors  
rien d'obscur. Ce n'est pas ici une enquête  
logique sur la transformation de  
la sensibilité ; je restitue sans retouche  
des visions ou émotions, profondément  
ressenties. Ainsi, dans le plus touchant  
des poèmes, dans la vita nuova, la  
Béatrice est-elle une amoureuse, l'église ou  
la théologie ? Dante qui ne cherchait  
point cette confusion y aboutit, parce  
qu'à des âmes, aux plus sensibles, le  
vocabulaire commun devient insuffisant.

Il vivait dans une excitation nerveuse  
qu'il nommait, selon les heures, désir  
de savoir, désir d'aimer, désir sans nom  
-et qu'il rendit immortelle par des  
procédés heureux.

Avec sa sécheresse, cette monographie,  
écrite malgré tout à deux pas de

p58

L'éden où je flânai tant de soirs, est  
aussi une partie d'un livre de mémoires.

on pourra juger que ma probité de  
copiste va parfois jusqu'à la candeur.  
J'avoue que de simples femmes, agréables  
et gaies, mais soumises à la vision  
coutumière de l'univers qu'elles relèvent  
d'une ironie facile, me firent plus d'un

soir renier à part moi mes poupées de  
derrière la tête. Mais quoi ! De la fatigue,  
une déception, de la musique, et je  
revenais à mes nuances.

Saint Bonaventure, avec un grand  
sens littéraire, écrit qu' il faut lire en  
aimant. Ceux qui feuilletent ce bréviaire  
d' égotisme y trouveront moins à  
railler la sensibilité de l' auteur s' ils  
veulent bien réfléchir sur eux-mêmes. Car  
chacun de nous, quel qu' il soit, se fait  
sa légende. Nous servons notre âme  
comme notre idole ; les idées assimilées,

p59

les hommes pénétrés, toutes nos expériences  
nous servent à l' embellir et à  
nous tromper. C' est en écoutant les légendes  
des autres que nous commençons  
à limiter notre âme ; nous soupçonnons  
qu' elle n' occupe pas la place  
que nous croyons dans l' univers.

Dans ses pires surexcitations, celui  
que je peins gardait quelque lueur de ne  
s' émouvoir que d' une fiction. Hors cette  
fiction, trop souvent sans douceur, rien  
ne lui était. Ainsi le voulut une sensibilité  
très jeune unie à une intelligence  
assez mûre.

Désireux de respecter cette tenue en  
partie double de son imagination, j' ai  
rédigé des concordances, où je marque  
la clairvoyance qu' il conservait sur soi-même  
dans ses troubles les plus indociles.  
J' y ai joint les besognes que, pendant  
ses crises sentimentales, il menait  
dans le monde extérieur. Je souhaite

p60

avoir complété ainsi l' atmosphère où  
ce moi se développait sans s' apaiser et  
qu' on ne trouve pas de lacunes entre  
ces diverses heures vraiment siennes,  
heures du soir le plus souvent, où, après  
des semaines de vision banale, soudain

réveillé à la vie personnelle par quelque froissement, il ramassait la chaîne de ses émotions et disait à son passé, renié parfois aux instants gais et de bonne santé : " petit garçon, si timide, tu n' avais pas tort. "

## LIVRE 1. AVEC SES LIVRES

p63

chapitre premier.

concordance :

il naquit dans l' est de la France et dans un milieu où il n' y avait rien de méridional. Quand il eut dix ans, on le mit au collège où, dans une grande misère physique (sommeils écourtés, froids et humidité des récréations, nourriture grossière), il dut vivre parmi les enfants de son âge, fâcheux milieu, car à dix ans ce sont précisément les futurs goujats qui dominant par leur hâblerie et leur vigueur, mais celui qui sera plus tard un galant homme ou un esprit fin, à dix ans est encore dans les brouillards.

p64

il fut initié au rudiment par M. F., le professeur le plus fort qu' on pût voir : d' une seule main ce pédagogue arrachait l' oreille d' un élève qui de plus en devenait ridicule.

comme son tour d' esprit portait notre sujet à généraliser, il commença dès lors à ne penser des hommes rien de bon. étant mal nourri, par manque de globules sanguins il devint timide, et son agitation faite d' orgueil et de malaise déplut.

bientôt, pour relever ses humiliations quotidiennes, il eut des lectures qui lui donnèrent sur les choses des certitudes hâtives et pleines d' âcreté.

le roi Rhamsès II est blâmé par les conservateurs du Louvre, ayant usurpé

un sphinx sur ses prédécesseurs. Le  
jeune homme de qui je parle inscrivit  
de même son nom sur des troupes de  
sphinx qui légitimement appartenaient

p65

à des littérateurs français. Il s' enorgueillit  
d' étranges douleurs qu' il n' avait  
pas inventées.  
on serait tenté de croire qu' il se donna,  
comme tous les jeunes esprits curieux,  
aux poésies de Heine, au Thomas Graindorge  
de Taine, à la tentation de saint  
Antoine, aux fleurs du mal ; il lut cela  
en effet et bien d' autres littératures, des  
pires et des meilleures, mais surtout  
dans " les bibliothèques de quartier " du  
lycée, il se passionnait pour les doctrines  
audacieuses qui sont mieux exposées que  
réfutées par la lignée classique qui va  
du charmant Jouffroy à M. Caro. Là  
est le grand secret de l' éducation d' un  
jeune homme ; il s' attache aux auteurs  
qu' on prétendait ne lui faire connaître  
que pour les accabler à ses yeux. à dix-huit  
ans, il était gorgé des plus audacieux  
paradoxes de la pensée humaine ;  
il en eût mal développé l' armature, c' est

p66

possible, mais il s' en faisait de la substance  
sentimentale. Et le tout aboutit  
aux visions suivantes auxquelles on a  
gardé leur dessin de songe augmenté  
peut-être par le recul.

p67

départ inquiet :  
le jeune homme et la toute jeune  
femme dont l' heureuse parure et les  
charmes embaument cette aurore fleurie,  
la main dans la main s' acheminent et  
le soleil les conduit.  
-prenez garde, ami, n' êtes-vous pas



sur le point de vous ennuyer ?  
Sur ses lèvres, son âme exquise souriait  
au jeune homme, et les jonquilles  
s' inclinaient à son souffle léger.  
-n' espérons plus, dit-il avec lassitude,  
que ma pâleur soit la caresse livide  
du petit jour ; je me trouble de ce départ.

p68

Jadis, en d' autres poitrines, mon coeur  
épuisa cette énergie dont le suprême  
parfum, qui m' enfièvre vers des buts  
inconnus, s' évapora dans la brume de  
ces sentiers incertains.  
De ses doigts blancs, sur la tige verte  
d' un nénuphar, la jeune fille saisit une  
libellule dont l' émail vibre, et, jetant  
vers le soleil l' insecte qui miroite et se  
brise de caprice en caprice, ingénument  
elle souriait. -mais lui contemple sa  
pensée qui frissonne en son âme chagrine.  
-elle reprit avec honnêteté :  
-pourquoi vous isoler de l' univers ?  
Les nuages, les fleurs sous la rosée et  
parfois mes chansons, ne voulez-vous pas  
connaître leur douceur ?  
-ah ! Près des maîtres qui concentrent  
la sagesse des derniers soirs, que ne  
puis-je apprendre la certitude ! Et que  
mon rêve matinal possède ce qu' il soupire !

p69

-qu' importe, reprit-elle, plus tendre  
et se penchant sur lui, votre sagesse  
n' est-elle pas en vous ? Et si je vous suis  
affectionnée tel que vous m' apparaissez,  
ne vous plaît-il pas de persister ?  
Il décroisa les mains de la jeune fille,  
et foulant aux pieds les fleurs heureuses,  
il errait parmi la frivolité des libellules.  
Cependant elle le suivait de loin, délicate  
et de hanches merveilleuses.

p70

Sur l' herbe, au long d' une rivière  
jonchée de palmes, de palmipèdes et  
d' enfants troussés et vifs, près de sa  
maison solitaire où fraîchit la brise dans  
les stores, le maître, adossé à un osier  
mort, contemple la fuite de l' eau sous  
la tristesse des saules. Son lourd vêtement,  
sa face blême aux larges paupières,  
son attitude professorale et retranchée,  
en aucun lieu ne trouveraient leur  
atmosphère.

Le jeune homme s' arrête, et son coeur  
battait d' approcher la vérité.  
Le miroir bleuâtre frissonna du plongeon  
des canards huppés de vert, aux  
becs jaunes et claquant ; parmi la lumière  
éclatante jaillissait le rythme lourd des

p71

lavandières. Lentement et sans découvrir  
ses yeux, le maître lui parla :  
-contempler distrait de vivre. Chaque  
matin, je viens ici ; deux cents  
mètres bornent mon activité. Combien  
d' esprits naissent au bout du chemin ;  
et leur sentier était terminé qu' ils marchaient  
encore en lisière.

Les canards balancés, les gamins avec  
des gestes, cancanaient sur la grève.  
-monsieur, reprit-il avec solennité,  
des jeunes hommes pour l' ordinaire  
m' entourent, qui se font habiller à Londres  
par des tailleurs dont ils parlent la  
langue. Ils suivent mes promenades où  
me porte un ânon qui m' économise une  
perte de chaleur préjudiciable à l' activité  
cérébrale. Voulez-vous m' accompagner  
aujourd' hui ?

Parmi les fleurs, au pâturage, une  
bourrique sellée se leva, et cependant  
que de ses longs yeux, doucement voilés

p72

de cils, elle inspectait le jeune homme  
ému, sa plainte serpentait vers les cieux.

" une belle ânesse d' outre-Rhin, et, pour son moral, je vous le garantis. " c' est en ces termes qu' un vétérinaire lui proposa cette acquisition. Un moral garanti !

Jadis on dut beaucoup te battre.  
Que ne peux-tu entendre le maître, tandis qu' il détaille tes qualités et ton humour, juché sur ton dos et te caressant le gras du col, toi si modeste sous ta selle neuve, le poil aimable, les oreilles droites et circonspectes ! Des gens courbés sur leurs champs se redressent ; ils abritent leurs yeux de la main, et les plus ordinaires ricanent. Cependant le maître murmure :  
-" tout est là ; répandre les fleurs préférées sous les quarante ans de vie moyenne qu' à notre majorité nous entreprîmes.  
Satisfaisons nos appétits, de quelque nom que les glorifie ou les invective

p73

le vulgaire. Je vous le dirai en confiance, mon ami, je n' aime plus guère à cette heure que les viandes grillées vivement cuites et les déclamations un peu courtes. Heureux le monde, s' il ne savait de passions plus envahissantes ! ...

un homme d' esprit se fait toujours quelque satisfaction, fût-ce à être très malheureux. La réflexion est une bonne gymnastique, de celles qui lassent le plus tard. Tâter le pouls à nos émotions, c' est un digne et suffisant emploi de la vie ; du moins faut-il que rien de l' extérieur ne vienne troubler cet apaisement : " ayez de l' argent et soyez considéré. "

la chaleur frémissait, monotone, dans le ciel bleu ; par la prairie rousse le jeune homme au coeur bondissant voyait à la parole de son maître vaciller l' horizon connu ; et des fleurs que lui donna la jeune fille, il chassait les mouches

p74

avides de cette frissonnante bourrique.  
Vous fûtes sage, bourrique, à cette  
heure. Un fossé vous présentait son  
herbe drue et son eau éclatante que  
fendillent les genêts. Vous arrêtales leurs  
discours et votre marche ; vous saviez  
les habitudes, la halte ombreuse, le pain  
tiré de la poche et qu' on se partage. Des  
paroles, même excellentes, ne troublaient  
point votre judiciaire, et les yeux  
discrètement fermés, avec la longue figure  
d' un contemplateur qui dédaigne jusqu' aux  
méditations, vous demeuriez  
entre eux deux, remâchant votre goûter,  
et vos longues oreilles d' argent dressées  
comme une symbolique bannière par-dessus  
leurs têtes inquiètes, cependant  
que votre maître et le mien reprenait  
son enseignement :  
" je n' insisterai pas sur ces menus  
principes d' une enfantine simplicité et

p75

très vieux. Vous voilà installé dans l' argent  
et la considération ; vous estimez  
honteux et le trait d' un barbare de brider  
votre naturel, hormis parfois par raffinement ;  
vous assouvissez vos appétits,  
vos vices et vos vertus les plus exaspérés,  
et le dernier de vos caprices se détache  
de son objet comme la sangsue des chairs  
qui la gorgent et qui la tuent ; alors,  
si vous ne gisez point dans la voiture  
des ramollis ou le cabanon des fous,  
alors, mon excellent ami, comme s' exhale  
des roses un parfum, un suffisant dégoût  
des hommes et des femmes en vous se  
lèvera.

" des hommes d' abord, car près d' eux  
votre expérience s' instruit de plus loin :  
vous eûtes leur sottise pour compagne,  
alors que vous grandissiez sous la brutalité  
des camarades et l' imbécillité des  
maîtres ; vous méprisâtes de suite la  
grossièreté de leur fantaisie et la lourdeur

de leurs ébats ; vous répugnerez à leurs plaisirs et au serrement de leurs mains gluantes ; mais le hasard élit quelques-uns vos amis. -hélas ! Outre qu' un si bel ouvrage, chacun tirant à soi, se déchire toujours par quelque endroit, dans une vie amie que puiser, sinon les petites et les tracas qui dominent au fond de tous ? Certes, il est quelque agrément à consoler et confesser autrui : à s' épancher après que l' on a bu. Mais pour ces fins régals d' analyste, faut-il tant d' appareil ! Et le premier venu, cette bourrique, ne seraient-ils pas de suffisants prétextes à déguster l' expansion, cette tisane du noctambule ?

" ce qui est doux, mystérieux et regrettable dans l' appétit d' amitié, c' est les premiers moments qu' elle s' éveille, alors que les parties se connaissent peu et se prisent fort, qu' elles sont encore polies et ne se piquent point de franchise. -

toutefois, considérez ceci : deux chiens se rencontrent ; ils s' abordent, se félicitent, s' inspectent, et, quand ils odorent à leur gré, les jeux commencent : aimables indécences, manger qu' on partage et qu' on se vole, toutes les émulations ; puis, lassés, ils s' éloignent vers leurs chenils ou des liaisons nouvelles.

Je comprends que, parmi les hommes, la société est un peu mêlée pour ce mode de vivre ; toutefois, avec du tact et quelque judiciaire, un galant homme saura tirer profit, je pense, de cette facile observation.

" mais que sert de raisonner, monsieur ! Les fades sensibilités, qui soupirent depuis des siècles au fond des consciences humaines, ne se lassent pas sous les arguments que nous leur jetons

comme des pierres aux grenouilles crépusculaires  
coassant dans la campagne.  
à l'heure où la lune s'allume, où les

p78

bêtes féroces jadis assaillaient nos lointains  
aïeux, où naguère s'embuscaient  
nos pères paraphant des alliances dans  
la chair des assassinés, à cette heure  
étoilée qui frissonne du gémissement des  
fiévreux et du perpétuel soupir des  
amantes, une langueur nous pénètre, un  
effroi de la solitude, une élévation mystique  
et des désirs assez vifs, -et  
s'avance pour triompher la femme.  
" celle-là nous tient plus longtemps  
que l'homme. Moins franchement personnelle,  
plus reposante, elle satisfait  
mieux notre égotisme. Et puis, très  
jeunes parlent les sens. Cela ne dure  
guère. Les sports, quels qu'ils soient, ne  
proposent aux intellectuels que l'occupation  
d'une heure oisive, qu'un spécifique  
aux bâillements et aux nourritures  
échauffantes. Mais la reposante  
bêtise, l'esprit tout extérieur (la finesse  
d'un sourire attirant, la douceur d'une

p79

voix inutile et qui caresse, l'alanguissement  
souple et tiède d'un corps qui se  
confie), c'est ce qu'ignore le jeune mâle  
et que ne peut oublier l'honnête homme  
affiné et fatigué.  
" hélas ! Quand il atteint cette maturité  
de savoir choisir ses baisers, elles  
sont parties les petites jeunes et fraîches,  
dont le caprice est délicieux, car, à la  
naïveté et à toute la virginité de cœur  
des amours pures, elles joignent des  
sciences et des coquetteries dont la complaisance  
enchante l'homme sain, le sage.  
Roses écloses du matin (préférables au  
bouton orgueilleux et intact, comme à  
la fleur parfumée d'essence, soutenue

d'acier et malgré tout découragée), les jeunes amantes ont de l'appétit, une âme amusante à fleur de peau, une pâleur qui leur donne un caractère de passion ; et leur corps est frais. étant gourmandes de sottises, elles s'attachent à

p80

la jeunesse. Quelque méridional bientôt les entraînera, ravies et bondissantes, vers des locaux tumultueux. -très vite l'homme chauve se lasse à des caprices changeants, à cause des réveils trop froids et des soirées déçues, à cause aussi de la cuisine d'amour à jamais humiliante et pareille, à cause des nuques percées de la lance et des jambes qui cotonnent. Nu d'amour et d'amitié, il s'enfoncera plus avant dans la vie intellectuelle.

" très sec, opulent et considéré, il connaît alors la douceur de tendre son esprit vers la froide science qui grise et de contracter d'égoïstes jouissances son coeur et sa cervelle. Heures exquises et rapides où, fort bien installé, l'on rêve de Baruch de Spinoza qui, lassé de méditation, sourit aux araignées dévorant des mouches, et ne dédaigne pas d'aider à la nécessité de souffrir, -où

p81

l'on assiste Hypathie, la servante de Platon et d'Homère, très vieille et très pédante, -où l'on s'attendrit jusqu'aux pleurs et sur soi-même devant l'immortel trésor des bibliothèques.

" peu à peu, jour sombre, on se l'avoue : tout est dit, redit : aucune idée qu'il ne soit honteux d'exprimer. En sorte que cette constatation même n'est qu'un lieu commun et cet enseignement une vieillerie surannée, et que rien ne vaut que par la forme du dire.

" et cette forme, si belle que les

plus parfaits des véritables dandies ont  
frissonné, jusqu' à la névrosthénie, de  
l' amour des phrases, cette forme qui  
consolerait de vivre, qui sait des  
alanguissements comme des caresses pour  
les douleurs, des chuchotements et des  
nostalgies pour les tendresses et des sursauts  
d' hosannah pour nos triomphes  
rares, cette beauté du verbe, plastique

p82

et idéale et dont il est délicieux de se  
tourmenter, -on l' explique, on la démonte ;  
elle se fait d' épithètes, de cadences  
que les sots apprennent presque,  
dont ils jonglent et qu' ils avilissent ; et  
tout cela écoeure à la longue, comme  
une liqueur trop douce, comme la comédie  
d' amitié, comme encore les baisers  
que probablement vous désirez... "  
(une émotion ridicule tenait à la gorge  
le pauvre homme, et son compagnon  
connut l' orgueil d' être amer.)  
il se tut. La brume tombait avec  
sa fraîcheur. Ils se levèrent ; et tirant  
rudement la bourrique qui sommeillait,  
il cria, son bras tendu vers l' inconnu :  
" qu' importe ! Ceux-là ont souffert que  
je raconte, mais ils firent chanter à leur  
indépendance les chansons qu' ils préféraient ;

p83

à toute heure ils pouvaient  
s' isoler dans leur orgueil ou dans le  
néant : leur vie fut telle qu' ils daignèrent.  
Et je ne crois pas qu' un homme  
raisonnable hésite jamais à mener les  
mêmes expériences. "  
dans l' ombre plus épaisse ils se  
hâtaient en silence. Lui flattait le garot  
de la bourrique et même, s' étant  
penché, il l' embrassa. La bête approuvait  
de ses longues oreilles amicales et  
tous trois ils marchaient sous la lune  
apaisante.



La vieille domestique (admirable de bon sens, tout à fait dans la tradition), debout sur le chemin, guettait le retour de son maître ; elle dit simplement :  
" vous n'êtes guère raisonnables, messieurs " ,  
mais l'inquiétude faisait trembler sa voix. Et peu après, ils l'entendirent injurier la bourrique : " bête

p84

d'Allemagne, sac à tristesse " , et des jurons, je crois. Le maître s'interrompit pour sourire, il haussa légèrement les épaules, en levant le bras. Non, vraiment, vieille judicieuse, ces messieurs n'étaient guère raisonnables.  
Et soulevant ses paupières, il regarda le jeune homme qui s'était laissé glisser à terre. Peut-être tant de lassitude l'effraya ; peut-être dans ces yeux vit-il l'aube des jours nouveaux ! Il lui frappa l'épaule à petits coups : " qui sait ! - cela du moins nous fit passer une journée. -d'ailleurs, nos idées influent-elles sur nos actes ? -et quand nous savons si peu connaître nos actes, pouvons-nous apprécier nos idées ? - attachons-nous à l'unique réalité, au moi. -et moi, alors que j'aurais tort et qu'il serait quelque un capable de guérir tous mes mépris, pourquoi l'accueillerai-je ?

p85

J'en sais qui aiment leurs tortures et leur deuil, qui n'ont que faire des charités de leurs frères et de la paix des religions ; leur orgueil se réjouit de reconnaître un monde sans couleurs, sans parfums, sans formes dans les idoles du vulgaire, de repousser comme vaines toutes les dilections qui séduisent les enthousiastes et les faibles ; car ils ont la magnificence de leur âme, ce vaste charnier de l'univers. "

c' était une belle attitude, dans le couchant  
du premier jour de cet adolescent,  
qu' un homme chauve et très renseigné,  
d' une voix grandie, lui attestant par la  
poussière des traditions la détresse  
d' être, et reniant le passé et l' avenir et  
la chimère elle-même, à cause de ses  
ailes décevantes. -le jeune homme  
entrevit les luttes, les hauts et les bas  
qui vacillent, le troupeau des inconséquences ;

p86

une grande fatigue l' affaissait  
au départ, devant la prairie des foules.  
Et son âme demeura parmi tant de débris,  
solitaire au fossé de son premier  
chemin.

p87

Quand la jeune fille lui apparut-elle ?  
Dans sa chevelure fleurissait toute une  
claire journée de prairie ; la tendresse de  
la lune nimbait l' éclat de ses charmes ;  
ses paroles sonnaient comme une eau  
fraîche sur un front brûlant.  
-pourquoi daignez-vous, mon ami,  
ternir vos yeux des idées qui planent  
et qui s' en vont ? Nous autres dames,  
nous allons plus vite et plus loin que  
vous ; où vous raisonnez, nous pénétrons  
d' un trait de notre coeur, nous pensons  
si fin que des nuances familières à nos  
âmes échappent à vos formules, peut-être  
même à nos soupirs.  
-ah ! Dit-il, l' interrompant et le  
coeur ému, est-ce que vous existez donc,

p88

vous, mon amie ! et il sanglotait sur le  
sable.  
-cela dépend, reprit l' enfant avec  
tranquillité, mais tout d' abord, puisque  
vous avez pénétré les apparences et les  
convenances, courez les oublier avec

nous qui savons être ignorantes. Nous respectons des voiles légers, qui n'entravent guère nos caprices ; nous négligeons le triomphe ingénu de supprimer des ombres. Que des âmes un peu épaisses se débattent avec le reflet de leur vulgarité ; vivons des enchantements qui n'existent pas. Viens nous enivrer parmi des fleurs inconnues ; dans mes bras te sourient des songes. Et s'il était vrai que toutes choses eussent perdu leur réalité pour ta clairvoyance, garde-toi de renoncer ou d'instituer en ton rêve le mal et la laideur, mais daigne désirer, pour qu'elles naissent, les choses belles et les choses bonnes.

p89

-quoi, dit-il, relevant son visage lassé, aspirer à quelque but ! N'est-ce pas oublier la sagesse ?  
-assez conté de bêtises, aujourd'hui !  
Fit-elle ingénument en se pendant au cou du jeune homme ; tu n'auras rien perdu si je t'apprends à sourire. Pour tes désirs, mon cher enfant, nous y veillerons plus tard, et puisqu'il faut absolument à ta faiblesse un maître, daigne te guider désormais sur mon inaltérable futilité.

Et la main dans la main, le jeune homme et la jeune femme s'acheminent vers l'horizon fuyant des montagnes bleues, sous un ciel sombre constellé de pétales de roses.

p91

chapitre deuxième.  
concordance :  
par luxure assurément et par désir de paraître, il fit le geste de l'amour quelquefois ; autant que leurs sourires et son hygiène s'y prêtaient.  
ces personnes à défaut d'urbanité de coeur n'offraient pas même ces lenteurs

de la politesse qui seules adoucissent les  
séparations.  
fréquemment donc il se chagrina.  
et les soirs suivants, jusqu' à l' aube,  
s' échauffant l' imagination, il ennoblissait

p92

son aventure de symbolismes vagues  
et pénétrants, en sorte qu' elle devint digne  
de son désir de se désoler et de la niaiserie  
inévitable de son âge.

p93

tendresse :  
au soir, une douce tiédeur emplit l' air  
violet où se turent enfin les oiseaux ; et  
parmi les saules, au bord des étangs, le  
jeune homme et la jeune femme s' illuminaient  
du soleil alangui sur l' horizon.  
Elle avait de longs cils, des cheveux  
dénoués, des draperies flottantes et tous  
les charmes qui attirent les caresses. Et  
cependant que de sa baguette, à coups  
légers, elle soulevait en perles l' eau dormante,  
son fin visage à demi tourné souriait  
au jeune homme. Et lui, couché  
parmi les rares fleurs, il suivait avec

p94

nonchalance le reflet de son image balancée  
sur les étangs.  
Alors, sans crainte de froisser les petites  
branches de lavande, elle s' agenouilla  
devant lui et le baisa doucement  
au front pour murmurer :  
-est-ce moi, mon ami, ou sont-ce  
vos pensées que vous voulez accueillir  
à cette heure ? Daignez comprendre ce  
qui me plaît parmi ces saules. Voulez-vous  
donc que je rougisse ?  
Mais elle s' interrompit de sourire, inquiète  
de ce jeune homme si las, devinant  
peut-être qu' il contemplait là-bas,  
plus loin que tout désir, le temple de la

sagesse éternelle vers qui les plus nobles  
s' exaltent. Elle posa sa main délicate  
sur les yeux du jeune homme.  
-ah ! Dit-elle, ne sais-tu pas que je  
suis faite pour qu' on m' aime ? Et pourquoi  
faut-il donc que tu m' écarter, pourquoi

p95

te peiner de mon sourire ? J' ai toujours  
vu que les hommes s' y complaisaient.  
Mais lui répondit à cette amoureuse,  
avec une légère fatigue :  
-ne connais-tu pas aussi ceux-là qui  
dédaignent vos frissons et n' ont pas  
souci de vos petites prunelles sous leurs  
paupières lourdes !

Et comme elle ne répondait point et  
qu' il craignait toute tristesse, il leva les  
yeux de sa vague image balancée sur  
l' eau, pour regarder la jeune femme.  
Debout dans la lucidité de ce soir or  
et rose, -un oiseau comme une flèche  
dans le ciel entr'ait, -d' un geste pur,  
elle entr' ouvrit son manteau et révéla  
son corps dont la ligne était franche, la  
chair jeune et mate. Sa nudité eût assailli  
tout autre ; ses fortes hanches de vierge  
exaltaient sur sa taille une gorge fraîche  
et rougissante. Mais le jeune homme se

p96

souleva pour atteindre les pans de la  
draperie envolée dans la brise, et, l' ayant  
avec grâce baisée, la ramena sur les  
charmes de la jeune femme. Il souriait  
et il disait :

-j' aime les lentes tristesses, mon  
amie ; passez-moi ce léger travers,  
comme je vous pardonne vos yeux,  
votre taille qui fléchirait et toutes ces  
grâces peut-être inoubliables. Je sais  
que la petite ligne du sourire des  
femmes trouble la pensée des sages et  
pour nous, la nuance des nuages même.  
Dans vos prunelles, mon image serait

plus agitée qu' au miroir de ces étangs  
rafraîchis par la brise.  
Elle se laissa glisser sur la grève et,  
cachant contre lui son visage, elle  
gémissait :  
-ah ! Tu sais trop de choses avant  
les initiations. Je pense que tu écoutes  
ce qui monte du passé, et les morts t' auront

p97

mangé le coeur. Veux-tu donc être  
ma soeur, toi qui pourrais me commander ?  
Mais peut-être t' inquiètes-tu par  
ignorance. Sache que mon corps est  
beau et que je défie toutes les femmes.  
Et lui souriant de cette révolte  
ingénue :  
-les femmes, amie ! Crains plutôt  
ce désir d' amour où je me pâme malgré  
mon âme. Sais-tu si nos baisers satisferaient  
cette agitation ? Veuille ne pas  
jouer ainsi de mon repos ; prends garde  
que ton haleine n' éveille mon coeur que  
nous ignorons. Mais vois donc que je  
suis las, las avant l' effort et que j' ai  
peur... bercez, calmez mes caprices,  
amie, et souffrez que je ne m' échappe  
pas à moi-même.  
Hélas ! Cette musique plaintive mit  
une joie qui me gâte sa tendresse aux  
lèvres si fines et dans les cils très longs  
de la jeune fille. Son oreille contre la

p98

poitrine du jeune homme guettait les  
battements de ce coeur. Créature charmante,  
pouvait-elle savoir que c' est au  
front que bat la vie chez les élus. Parce  
que le sein du jeune homme palpitait,  
elle bondit debout et, frappant ses  
mains tandis que s' envolaient ses cheveux  
épars, elle éparpilla dans l' ombre  
son rire joyeux.

p99

Ils atteignirent lentement au sommet  
de la colline, sous un ciel de lune rougissant.  
Ce profond paysage d' où affleuraient  
des branches raides et la plainte  
monotone des campagnes noyées dans  
la nuit, fut-il si enchanteur, ou leurs  
âmes avaient-elles atteint ces équilibres  
furtifs que parfois réalisent deux illusions  
entrelacées ; brûlaient-elles de cette  
ardeur intime qui vaporise toute inquiétude ?

Qu' importe le mot de leur fièvre  
dévorable ! Parmi cette tendresse du  
soir, sur les gazons onctueux, dans le  
silence pénétrant et la fraîcheur féconde,  
la même allégresse, en leurs poitrines  
allégées d' un même poids, rythmait  
leurs pensées et leur sang ; et c' est ainsi

p100

qu' étendus côte à côte, sans se mouvoir,  
sans un soupir, yeux perdus dans la  
nuit d' argent que toujours on regrettera  
sous la pluie dorée de midi, ils ne furent  
plus qu' un frissonnement du bonheur  
impersonnel. -nuances des musiques  
très lointaines qui fondez les plus ténues  
subtilités ! Limites où notre vie qui va  
s' affaïsser déjà ne se connaît plus ! Seules  
peut-être effleurez-vous la douceur mystique  
de toutes ces choses oubliées.

Et lui, le premier, murmura : " ai-je  
raison de me croire heureux ? "

la jeune femme se souleva, ses seins  
peut-être haletaient faiblement. Un rai  
de lune caressait le jeune homme et deux  
fleurs fanées se penchaient comme des  
yeux mi-clos sur son visage. Elle n' avait  
jamais vu tant de noblesse qu' en cette  
lassitude précoce. à cette minute il  
semble qu' elle se troubla de cette pâleur  
et de ces lignes inquiètes. Absente, elle

p101

prononça ce mot, si vulgaire : " que

vous êtes joli, mon amour ! "  
alors soudain il eut au coeur une fêlure  
légère, la première fêlure d' amour,  
par où s' enfuit le parfum de sa félicité,  
et se relevant, il froissa les deux  
fleurs.

-ah ! Combien je le prévoyais ! Vous  
daignez goûter quelques formes où j' habite,  
et jamais vous n' atteindrez à m' aimer  
moi-même, car votre caprice peut-être  
ne soupçonne même pas sous mes  
apparences mon âme. Ah ! Mon incertaine  
beauté qui n' est qu' un reflet de  
votre jeunesse ! Ma parole, ce masque  
que ne peut rejeter ma pensée ! Mes  
incertitudes, où trébuche mon élan ! Tous  
ces sentiers que je piétine ! Tout ce vestiaire,  
c' est donc vers cela que tu soupirais,  
pauvre âme ?

Et une rougeur avivait son teint  
délicat. Pouvait-elle comprendre ! Elle

p102

attira doucement la tête du jeune homme  
sur son sein ; elle posa sa main un peu  
tiède sur les yeux de l' adolescent, et  
doucement elle le berçait ; en sorte qu' il  
cessa de se plaindre comme un enfant  
qui se réchauffe et qui s' endort... puis  
il entrevit peut-être ce temple de la sagesse  
qui fait la nostalgie des fronts les  
plus nobles sous les baisers... la jeune  
femme, ayant cueilli les fleurs qu' il  
avait brisées, les plaça dans sa chevelure ;  
et ces frêles mortes faisaient la  
plus touchante parure qu' une amoureuse  
eût jamais pour se faire aimer.

Tel était son charme, et si pur l' ovale  
de sa figure parmi ses cheveux déroulés  
et fleuris, si fine la ligne de sa bouche,  
si subtile la caresse des cils sur ses yeux,  
que le jeune homme ne sut plus que  
penser à elle. Mais un malaise, un regret  
informe de la solitude flottait en son  
âme tandis qu' ils descendaient vers la



vallée. Et comme il était ému il jugea  
bon de se révéler à son amie.

- " mon âme, disait-il, ces légendes  
où notre mémoire résume la vie des plus  
passionnés, ce sentiment qui m'entraîne  
vers toi, et même l' inexprimable douceur  
de tes attitudes, toutes ces délicatesses,  
les plus raffinées que nous puissions  
connaître, ne sont que frivoles  
papillons dont use l' idée pour dépister  
les poursuites vulgaires. Ma lassitude,  
qui t' étonna, se complaît à sourire de  
ces furtives apparences et à tressaillir  
du frôlement de l' inconnu. J' aime aspirer  
vers celui que je ne connais pas.

Il ne me tentera plus le sourire fleuri  
des sentiers qui s' enfuient, du jour  
qu' au travers du chemin mon désir aura  
ramassé son objet. Et puisque mon  
plaisir est d' aimer uniquement l' irréel,  
ne puis-je dire, ô mon amie, que je possède

l' immuable et l' absolu, moi qui réduisis  
tout mon être à l' espoir d' une  
chose qui jamais ne sera.

" comprends donc mon effroi. Je ne  
crains pas que tu me domines : obéir,  
c' est encore la paix ; mais peut-être fausseras-tu,  
à me donner trop de bonheur,  
le délicat appareil de mon rêve ! Ta  
beauté est charmante et robuste, épargne  
mes contemplations. Que j' aie sur tes  
jeunes seins un tendre oreiller à mes  
lassitudes, un doux sentiment jamais  
défleuri, pareil à ces affections déjà  
anciennes qui sont plus indulgentes peut-être  
que le miel des débuts et dont la  
paisible fadeur est touchante comme ces  
deux fleurs fanées en tes cheveux. Et  
l' un près de l' autre, souriant à la tristesse,  
et souriant de notre bonheur  
même, fugitifs parmi toutes ces choses  
fugitives, nous saurions nous complaire,

sans vulgaire abandon ni raideur, à contempler

p105

la théorie des idées qui passent,  
froides et blanches, et peut-être illusoire  
aussi, dans le ciel mort de nos  
désirs ; et parmi elles serait l' amour ;  
et si tu veux, mon âme, nous aurons  
un culte plus spécial et des formules  
familières pour évoquer les illustres  
amours, celles de l' histoire et celles,  
plus douces encore, qu' on imagine ; en  
sorte qu' aimant l' un et l' autre les plus  
parfaits des impossibles amants, nous  
croirons nous aimer nous-mêmes. "  
la chevelure de la jeune femme, soulevée  
par le vent, vint baiser la bouche  
du jeune homme, et cette odeur continuait  
si harmonieusement sa pensée  
qu' il se tut, impuissant à saisir ses propres  
subtilités ; et seule la fraîcheur, où  
souponnaient les fleurs du soir, n' eût pas  
froissé la délicatesse de son rêve.  
L' enfant si belle, n' ayant d' autre guide

p106

que la logique de son coeur, se perdait  
parmi toutes ces choses ; et peut-être  
s' étonnait-elle, étant jeune et de bonne  
santé.  
Ah ! Ce sable qui gémissait sous leurs  
pieds dans la vallée silencieuse, pourra-t-il  
jamais l' oublier ?  
Dans cette volupté, un égoïsme presque  
méchant l' isolait peu à peu ; jamais  
sa solitude ne l' avait fait si seul.  
çà et là, sous les palmes noires, des  
groupes obscurs s' enlaçaient, et il rougit  
soudain à songer que peut-être son  
sentiment n' était pas unique au monde.  
Mais la jeune fille l' entraîna ; légère  
parmi ses draperies et ses cheveux indiqués  
dans le vent, elle courait au bosquet  
qu' éclairaient violemment les chansons  
et le vin. Sous des arbres très durs,

sous des torches noires et rouges vacillantes,  
dans un cercle de parieurs  
gesticulants, deux lutteurs s'enlaçaient.

p107

D' une beauté choquante, ils roulèrent  
enfin parmi le tumulte. Alors les fleurs  
délicates de ses cheveux, elle les jeta  
contre la poitrine puissante du vainqueur...  
-au reproche du jeune  
homme, elle répondit sans même le regarder,  
Dieu sait pourquoi : " j' adore la  
gymnastique. " d' une grâce un peu exagérée,  
elle n' en était que plus émouvante.  
Il s' éloigna, et le souci de paraître  
indifférent ne lui laissait pas le loisir  
de souffrir. Puis la douleur brutalement  
l' assaillit. Comment avait-il osé cette  
chose irréparable, peut-être briser son  
bonheur ?  
D' où lui venait cette énergie à se  
perdre ? -il fut choqué de passer en  
arguties les premières minutes d' une angoisse  
inconnue. -mais sa douleur est  
donc une joie, une curiosité pour une  
partie de lui-même, qu' il se reproche de

p108

l' oublier ? -en effet, il est fier de devenir  
une portion d' homme nouveau. -  
il se perdait à ces dédoublements. Sa  
souffrance pleurait et sa tête se vidait  
à réfléchir. Une tristesse découragée réunit  
enfin et assouvit les différentes âmes  
qu' il se sentait. Il comprit qu' il était  
sali parce qu' il s' était abaissé à penser  
à autrui.

Balançant ses bras dans la nuit, sans  
but, il rêva de la douceur d' être deux.  
Et penché sur la plaine, il cherchait  
la jeune fille. Il l' entrevit debout parmi  
des hommes. Cette pensée lui fut une  
sensation si complète de sa douleur, qu' il  
atteignit à cette sorte de joie du fiévreux  
enfin seul, grelottant sous ses couvertures.

Dans l'obscurité, soudain il s'entendit  
ricaner, et, au bout de quelques  
minutes, il songea que les morts, ceux-là  
mêmes qui lui avaient mangé le coeur,  
comme elle disait, riaient en lui de son

p109

angoisse. Ah ! Maudit soit le mouvement  
d'orgueil qui lui fit le bonheur  
impossible ! Et toute la montagne, les  
arbres, les nuages l'enveloppaient, répétant  
ce mot " jamais " qui barrera sa  
vie. -combien de temps durèrent ces  
choses ?

Il crut sentir sur ses joues la caresse  
des cils très longs, et il se leva brusquement,  
le cou serré. Seules des larmes  
glissaient sur son visage.  
Et je ne sais s'il s'aperçut qu'il gravissait  
vers le temple de la sagesse éternelle.

p110

Le soleil chassait les langueurs de  
l'horizon quand le jeune homme releva  
son front, rafraîchi par l'ombre du  
temple et le frisson des hymnes.

Ces éternelles sacrifiées, les mères et  
les amoureuses, et les blêmes enfants un  
peu morts, de qui les pères escomptèrent  
la vie pour animer une formule, toutes  
les victimes des égoïsmes supérieurs,  
transverbérées de ces flèches glorieuses  
qui sont les pensées des sages, gisaient  
sur les parvis du lieu que nous rêvons.  
-lui, porteur du signe d'élection, il  
pénétra dans le temple.

Là, jamais ne s'exalte la vigueur du  
soleil, ne s'alanguit l'astre sentimental ;

p111

une froide clarté stagnante est épandue  
sur la foule des sages que roule le fleuve  
des contradictions ; et ce flot immémorial  
effrite les groupes cramponnés à

des convictions diverses ; il sépare et il joint ; il brise ceux-là qui se déchirent pour aider à l' idéal, il ballote les plus nobles qui s' abandonnent et sourient, il jette à tous les rivages des systèmes, des éloquences et des crânes fêlés ; parfois une certitude, comme une furtive écume sur la vague, apparaît pour disparaître.

Toutes ces choses sont l' orgueil de l' humanité ; une incomparable harmonie s' en dégage pour les amateurs.

Et sa douleur reconnut en ces ténèbres la brume de son âme : ce tumulte n' était que l' écho grandi de la plainte qui, goutte à goutte, murmurait en son coeur.

p112

Comme des spirales de vapeur qui nous baignent et s' effacent et renaissent, la monotone subtilité de son regret tournoyait en sa tête fiévreuse. Qu' ils sont noirs tes cils sur ton visage mat ! Comme ta bouche sourit doucement ! Qu' il flotte toujours, le rêve de ton corps et de ta gorge étroite qui me torture ! Ah ! Notre tendresse souillée !

Affaissé dans le couchant de son souvenir, évoquant les senteurs affaiblies de ce sable humide qui criait jadis sous leurs pas, il revécut les nuances de sa tendresse dans la lamentation séculaire des sages. Tous poussaient à grands cris dans le manège les pensées domestiquées par les ancêtres, mais son regard ne se plaisait que sur les plus surannés qui, têtus de complexités, coquetent avec les mystères et sur ces sages légers qui pivotent sur leurs talons et, sachant sourire, ignorent parfois la patience de

p113

comprendre. L' esprit humain, avec ses attitudes diverses, tout autour de lui moutonnait à de telles profondeurs,

qu' un vertige et des cercles oiseux  
l' incommodèrent. -suprême fleur de  
toutes ces cultures, l' héritier d' une telle  
sagesse, étendu sur le dos, bâillait.  
Sa jeunesse comprit les suprêmes  
assoupissements et combien tout est  
gesticulation. Flottantes images de ce  
bonheur ! Nos mots qui sont des empreintes  
d' efforts évoqueraient-ils la furtive  
félicité de cette âme en dissolution,  
heureuse parce qu' elle ne sentait que  
le moins possible ! ...  
mais le prétexte de notre moi, sa  
chair, si lasse que son rêve fuyait à  
travers elle pour communier au rêve  
de tous, se souvint pourtant des souillures  
de la femme et rentra par des  
frissons dans la réalité familière. Il

p114

ne pouvait chasser de lui cette femme  
fugitive. Lui-même tenait trop de  
place en soi pour qu' y pût entrer  
l' absolu.  
Est-il parmi le troupeau des contradictions  
qui l' entourent, le mot qui fera  
sa vie une ?  
Les plus absorbantes douceurs qu' il  
eût connues ne venaient-elles pas de  
l' amour ? Or, son amour, il l' avait fait  
lui-même et de sa substance : il aimait  
de cette façon, parce qu' il était lui, et  
tous les caractères de sa tendresse venaient  
de lui, non de l' objet où il la  
dispensait.  
Dès lors pourquoi s' en tenir à cette  
femme dont il souffrait parce qu' elle  
était changeante ? Ne peut-il la remplacer,  
et d' après cette créature bornée  
qui n' avait pas su porter les illusions  
brillantes dont il la vêlait, se créer  
une image féminine, fine et douce, et

p115

qui tressaillerait en lui, et qui serait

lui.

C' est ainsi qu' il vécut désormais parmi  
la stérile mélodie de tous ces sages, extasié  
en face la bien-aimée, aussi belle,  
mais plus rêveuse que son infidèle. Elle  
avait, sous les cils très longs, l' éclatante  
tendresse de ses prunelles, et sa  
bouche imposait dans l' ovale de sa  
figure parfois voilée de cheveux. Il  
reposait ses yeux dans les yeux de son  
amante, et quand, semblable aux vierges  
impossibles, elle baissait ses paupières  
bleuâtres, il voyait encore leur douce  
flamme transparaître.

Il s' agenouilla devant cette dame bénie  
et jamais extase ne fut plus affaissée  
que les murmures de cet amour.

De son âme, comme d' un encensoir  
la fumée, s' échappait le corps diaphane  
et presque nu de l' amante, si délicate

p116

avec ses hanches exquises, son étroite  
poitrine aiguë et sur ses joues l' ombre  
des cils. Frêle apparition ! Dans ce nimbe  
de vapeurs légères, elle semblait un  
chant très bas, la monotone litanie des  
perfections des amours vaines, l' odeur  
atténuée d' une fleur lointaine, le soupir  
de douleur légère qui se dissipe en  
haleine.

" ô mon âme, enseignez-moi si je  
souffre ou si je crois souffrir, car après  
tant de rêves je ne puis le savoir. Suis-je  
né ou me suis-je créé ? Ah ! Ces incertitudes  
qui flottent devant l' oeil pour avoir  
trop fixé ! J' ose dédaigner la vie et ses  
apparences qu' elle déroule auprès de  
mes sens. Le passé, je me suis soustrait  
à ses traditions dès mes premiers balbutiements.

L' avenir, je me refuse à le  
créer, lui qui, hier encore, palpait en  
moi au souvenir d' une femme. De mes

p117

souvenirs et de mes espoirs, je compose  
des vers incomparables. J' appris de nos  
pères que les couleurs, les parfums, les  
vertus, tout ce qui charme n' est qu' un  
tremblement que fait le petit souffle de  
nos désirs ; et comme eux tuèrent déjà  
l' être, je tuai même le désir d' être.  
L' harmonie où j' atteins ne me survivra  
pas. J' aime parce qu' il me plaît d' aimer  
et c' est moi seul que j' aime, pour le parfum  
féminin de mon âme. Ah ! Qu' elle  
vienne aujourd' hui la femme ! Je défie  
ses charmes imparfaits. "  
alors un doux murmure, le bruissement  
des voiles d' une vierge sur l' admiration  
des humbles prosternés glissa des  
parvis du temple dont les portes s' écartèrent  
lentement. Et comme la beauté  
est une sagesse encore, défiée, sur le seuil  
elle apparut. Son bras léger au-dessus  
de sa tête s' appuyait avec grâce aux

p118

colonnades, tandis que le charme de sa  
jeune gorge s' épanouissait. Des arbres  
rares, un pan du ciel, tout l' univers se  
résumait au loin à la hauteur de ses  
petits pieds. Si frêle, elle emplissait  
tout ce paysage, en sorte que les fleuves,  
les peupliers et les peuples n' étaient  
plus que des lignes menues, et au-dessus  
d' elle il voyait l' idéal l' approuver. Le  
soir bleuâtre descendait sur les campagnes.  
Un grand trouble, comme un coup de  
vent, emporta l' âme du jeune homme.  
Et son coeur se gonfla de larmes et de  
joie. Il entendit un tumulte de tout le  
temple devant cette invasion des problèmes ;  
et son émoi redoublait à sentir  
la terreur de tous, en sorte qu' il n' essaya  
point de lutter. Les yeux clos et le  
cou bondissant, comme si sa vie s' épuisait  
vers la bien-aimée, il attendit ; et

p119



ses bras se tendaient vers elle, indécis  
comme un balbutiement...  
il frissonnait de cette haleine légère  
et de tous les frôlements un peu tièdes  
oubliés. Elle caressait maintenant ses  
seins nus contre ce coeur, véritable petit  
animal d' amour, ingénue et nerveuse,  
avec son regard bleu, en sorte qu' il murmura  
brisé : " fais-moi la pitié de permettre  
que je ne t' aime point. "  
et peut-être eût-il préféré qu' elle  
l' aimât.

Mais elle le considérait avec curiosité  
et quoiqu' elle ne comprît guère, son  
sourire triomphait ; puis elle rit dans  
ce lourd silence, de ce rire incompréhensible  
qu' elle eut toujours. Alors, soudain,  
à pleine main, il repousse les petits  
seins stériles de cette femme. Elle chancelle,  
presque nue, ses bras ronds et  
fermes battent l' air ; et dans le bruit  
trionphal de la sagesse sauvée, au travers

p120

du temple acclamant le héros, sous  
les bras indignés, rapide et courbée, elle  
sortit. Jamais elle ne lui fut plus délicieuse  
qu' à cette heure, vaincue et sous  
ses longs cheveux.

Et les sages d' un même sursaut, délivrés,  
déroulèrent l' hymne du renoncement,  
la banalité des soirs alanguis et  
l' amertume des lèvres qu' on essuie, la  
houle des baisers, leurs frissons qu' il est  
malsain même de maudire, leurs fadeurs  
et toutes nos misères affairées. Puis ils  
répandirent comme une rosée les merveilles  
de demain, de ce siècle délicat  
et somnolent où des rêveurs aux gestes  
doux, avec bienveillance, subissant une  
vie à peine vivante, s' écartèrent des  
réformateurs et autres belles âmes, comme  
de voluptueuses stériles qui gesticulent  
aux carrefours, et délaissant toutes les  
hymnes, ignoreront tous les martyrs.

p121

Il leva doucement le bras puis le laissa  
retomber. Que lui importait le sort de la  
caravane, passé l' horizon de sa vie ! Peut-être  
s' était-il convaincu que tant de querelles  
à la passion tournoyent comme une  
paille dans une seconde d' émotion ! Il  
les quitta.  
Que la stérile ordonnance de leurs  
cantiques se déroule éternellement !

p122

Aux appels de son amant la jeune  
femme ne se retourna point. Elle disparut  
sous les feuillages entre les troncs  
éclatants des bouleaux. Elle ne daignait  
même pas soupçonner ces bras suppliants  
et ces désirs. Il parut au jeune homme  
que leur distance augmentait ; peut-être  
seulement son coeur était-il froissé. Il  
reconnut l' univers ; il sentit une allégresse,  
mais allait-il encore vivre vis-à-vis  
de soi-même ! Une sorte de fièvre  
le releva, il eut un élan vers l' action,  
l' énergie, il aspirait à l' héroïsme pour  
s' affirmer sa volonté.  
Vers le soir il atteignit le sable des  
étangs, et parmi les saules, au bord de

p123

ces miroirs, il regarda la nuit descendre  
sur la campagne. Là-bas apparut  
cette forme amoureuse, souvenir  
qui vacille au bord de la mémoire et  
qui n' a plus de nom ; dans un nuage  
vague elle se fit indistincte, comme un  
désir s' apaise.  
Il n' avait tant marché que pour revenir  
à cette petite plage où naquit sa  
tendresse. Son coeur était à bout. Il  
savait que la vie peut être délicieuse ; il  
renonça à rêver avec elle au bois des  
citronniers de l' amour et cela seul lui eût  
sourit. Ses méditations familières lui faisaient

horreur comme une plaine de  
glace déjà rayée de ses patins. Il bâilla  
légèrement, sourit de soi-même, puis  
désira pleurer.

Du doigt, il traça sur la grève  
quelques rapides caractères. La brise  
qui rafraîchissait son âme effaça ces  
traits légers. -cette légende est vraiment

p124

de celles qui sont écrites sur le  
sable.

Tout de son long étendu, les yeux fatigués  
par le couchant, seul et lassé, il  
parut regarder en soi...

p125

chapitre troisième.

concordance :

à vingt ans, il sentait comme à dix-huit,  
mais il était étudiant et à sa table  
d' hôte (celle des officiers à cent francs par  
mois) mangeait mieux qu' au lycée ; en  
outre il pouvait s' isoler.

l' usage de la solitude et une nourriture  
tonique augmentèrent sa force de réaction.

les éléments divers qui étaient en  
lui : 1. Culture d' un lycéen qui a passé  
son baccalauréat en 1880 ; 2. Expérience  
du dégoût que donnent à une âme fine  
la cuistrierie des maîtres, la grossièreté  
des camarades, l' obscénité des distractions ;

p126

3. Désir et noblesse idéale, aboutirent au  
rêve.

en frissonnant, il s' enfonçait dans cette  
façon de rêve scolaire et sentimental où  
l' on retrouvera juxtaposées de confuses  
aspirations idéalistes, des tendresses sans  
emploi et de l' âcreté.

en vérité, ceux qui se retournent avec  
ferveur vers des images d' outre-tombe ne  
témoignent-ils pas qu' ils sont mécontents

de leurs contemporains, échauffés de  
quelque sentiment intime, inassouvi ?

p127

désintéressement :  
toujours triste, Amaryllis ! Les jeunes  
hommes t'auraient-ils délaissée, tes fleurs  
seraient-elles fanées ou tes parfums évanouis ?

Atys, l'enfant divin, te lasserait-il  
déjà de ses vaines caresses ? Amaryllis,  
souhaite quelque objet, un dieu ou un  
bijou ; souhaite tout, hors l'amour, où  
je suis désormais impuissant ; -encore,  
que ne pourrait un sourire de celle que  
chérit Aphrodite !

Ainsi Lucius raillait doucement Amaryllis,  
la très jeune courtisane, aux yeux

p128

et aux cheveux d'une clarté d'or, tandis  
que glissait la barque sur le bleu canal,  
parmi les nénuphars bruissants. Très bas  
sur leurs têtes, les arbres en berceau  
se mirent, sans un frisson, dans l'eau  
profonde. La rive s'enorgueillit de ses  
molles villas, de ses forêts d'orangers  
et de sa quiétude. Entre les branches  
vertes, apparaît par instant le marbre  
vieil ivoire des dieux qui semblent de  
leurs attitudes immuables dédaigner les  
discours changeants de la facile orientale  
et de son sceptique ami. -au loin,  
pâle ligne rosée fondant sous la chaleur,  
les montagnes, refuges des solitaires et  
des bêtes féroces, troublaient seules la  
rêverie de ce ciel.

Mais déjà on approchait de la plage  
où, mollement couchée sous la caresse  
des flots et des brises, la ville étend ses  
bras sur l'océan et semble appeler l'univers

p129

entier dans sa couche parfumée  
et fiévreuse, pour aider à l'agonie d'un

monde et à la formation des siècles nouveaux.

Avec une grâce lassée, Amaryllis reposait  
sur des coussins de soie blanche.

Son lourd manteau d' argent cassé semblait  
voluptueusement blesser son corps  
souple. Ses bras ronds veinés de bleu  
couronnaient son visage de vierge qui  
trouble les adolescents, et de sa faible  
voix très harmonieuse :

-riez, ô Lucius, riez. Si quelqu' un  
des mortels pouvait dissiper mon ennui,  
c' est à toi qu' irait mon espoir. Tu as  
aimé, Lucius, on le dit, tu pleuras près  
des couches trop pleines. Tu t' es lassé du  
rire de la femme ; comprends donc que  
je me désespère du perpétuel soupir des  
hommes. Je suis jeune et je suis belle  
et je m' ennuie, ô Lucius. Les divines  
tendresses d' Atys, les inquiétants mystères

p130

d' Isis et la grandeur de Serapis  
n' apaisent pas mes longs désirs ; or, je  
sais trop ce qu' est Aphrodite pour daigner  
me tourner vers elle. C' est par moi  
que naît l' amour, et je sais ses souffrances  
et qu' elles lassent, car gémir même devient  
une habitude. Je suis une syrienne,  
la fille d' une affranchie qui prophétisait ;  
tu es un romain, presque un hellène,  
tu sais railler, ô Lucius, mais il  
serait plus doux et plus rare de pouvoir  
consoler. "

debout contre la rampe du baldaquin  
pourpre et noir, le romain jouait avec  
les glands d' or de sa tunique de soie  
jaune. L' élégance de ses mouvements  
révélaient l' usage et la fatigue de vivre  
pleinement. Il évitait les mots sérieux  
qui sont maussades :

-Amaryllis, disait-il, laisse-moi m' étonner  
qu' un si petit coeur puisse tant  
souffrir et qu' il tienne de telles curiosités

p131

sous un front gracieux si étroit.

Tu as de jeunes et riches amants, des philosophes et même des singes qui font rire. Pourquoi désirer des dieux et des choses innommées !

Sous la soie bleuâtre de sa tunique transparaissait le corps tant adoré de la jeune femme encadré de brocart. Ses doigts effilés jouaient avec la bulle de cristal jaunâtre, où sa mère jadis enferma les conjurations. On n' entendait que le bruissement de l' eau contre la barque ; de loin en loin sautait un poisson avec le rapide éclat d' argent de son ventre. Mais seul un souffle triste agitait le coeur meurtri de l' enfant.

-quel mime, quel thaumaturge, quel temple visitera aujourd' hui notre chère Amaryllis ? Je la conduirai selon ses désirs avant de me rendre au serapeum.

p132

-Athéné vous convoque aujourd' hui ?

Interrogea, en se soulevant et d' une voix réveillée, la jeune femme. Athéné ! On dit qu' elle sait les choses et des dieux la protègent. Une fois que j' étais couronnée de fleurs et de jeunes amants, comme on sort d' une fête de nuit, je l' ai vue sur les tours de serapeum, extasiée et en robe blanche. Mes amis l' acclamèrent et je ne fus pas jalouse, puisqu' elle est une divinité chaste. Alors survinrent pour la huer ces hommes qui adorent un crucifié et possèdent toute certitude. Au-dessus d' elle la lune pâlisait, plus lointaine à chaque insulte ; mais eux étaient trempés du soleil levant comme du sang de la victoire et je pense que c' est un présage. Comment subjugue-t-elle les âmes ? Est-elle donc plus belle que moi ? Elle pourrait guérir mon chagrin.

-tu rêves toujours, Amaryllis, et

p133

tes rêves te gâtent ta vie. Daigne sourire,  
ma chère Lydienne, et contre ton  
baiser viendront se briser les faibles et  
dépouiller leurs dernières illusions les  
forts. Jouis de l' heure qui passe, des  
caresses des plus jeunes et de l' amitié  
de ceux qui sont las, et laissons vivre  
du passé la vierge du serapeum.

Et s' étant incliné, il serrait la main  
d' Amaryllis entre ses doigts. Mais elle  
se mit à pleurer.

-au nom de nos plaisirs que tu te  
rappelles, par l' amour que tu avais de  
mes petites fossettes, par ta haine des  
chrétiens qui seuls me résistent, par mes  
larmes qui me rendront laide, Lucius,  
mène-moi chez Athéné.

Le jeune homme la soutint dans ses  
bras et s' agenouillant devant elle :

-le sort, lui dit-il, t' avait donné un  
corps sain et beau. Faut-il y introduire  
la pensée qui déforme tout !

p134

Mais comme elle ne cessait de gémir  
et que les pleurs d' une femme attristent  
les plus belles journées :

-soit, Amaryllis, souris et donne-moi  
la main pour que nous allions vers  
Athéné et que je te mène comme un  
jeune disciple.

L' enfant releva la tête, un sourire  
joyeux éclairait son fin visage tandis  
qu' elle réparait l' appareil de sa beauté.

Les avirons se turent, et contre la rive  
où circulait tout un peuple, un faible  
choc secoua la barque.

" au serapeum " , dit-elle avec orgueil.

Dans une litière, à l' ombre des colonnades,  
ils avançaient lentement parmi  
toutes les races parfumées de cet orient,  
que rehaussent les plus curieuses prostitutions  
de la femme et des jeunes  
hommes. Soudain, au détour d' une rue,

p135

ils rencontrèrent une populace hurlante,  
de figures féroces et enthousiastes :  
chrétiens qui couraient assommer les juifs.  
La courtisane, tremblante, penchait malgré  
elle son fin visage hors des draperies,  
et dans le ruissellement de sa chevelure  
dorée elle cherchait, en souriant  
un peu, le regard de Lucius. Alors du  
milieu de ce torrent, un homme qui les  
dominait tous de sa taille et de ses  
excitations lui cria :  
-la femme des banquets ira pleurer  
au temple ! Le dieu est venu dont le  
baiser délivre des caresses de l' homme !  
Et tous disparurent par les rues sinueuses  
vers les massacres.

p136

Avec la triple couronne de ses galeries  
effritées et les cent marches croulantes  
de son escalier, le serapeum dominait  
la ville, ses splendeurs, ses luxures  
et tous ses fanatismes. Sur ses murs  
déjoints fleurissaient des câpriers sauvages.  
Mais il apparaissait comme le tombeau  
d' Hellas. Les images des gloires anciennes  
et plus de sept cent mille volumes  
l' emplissaient. Ces nobles reliques vivaient  
de la piété d' une auguste vierge,  
Athéné, pareille à notre sensibilité froissée  
qui se retire dans sa tour d' ivoire.  
Elle avait hérité des enseignements,  
et chaque semaine elle réunissait les  
hellènes. Elle soutenait dans ces esprits,  
exilés de leur siècle et de leur patrie,

p137

la dignité de penser et le courage de se  
souvenir. Ceux-là même l' aimaient qui  
ne la pouvaient comprendre.  
Dans la grande salle, pavée de mosaïques  
éclatantes et tapissée des pensées  
humaines, Athéné, qu' entouraient



des romains, des grecs, beaucoup de  
lents vieillards et quelques élégantes  
amoureuses des beaux diseurs et des  
jolies paroles, semblait une jeune souveraine ;  
ses yeux et tous ses mouvements  
étaient harmonieux et calmes.  
Suivie de Lucius, Amaryllis entra  
pleine de trouble et de charme. La vierge  
les accueillit avec simplicité.  
-tu es belle, Amaryllis, il convient  
donc que tu sois des nôtres. Tu connaîtras  
ce que fut la Grèce, ses portiques  
sous un ciel bleu, ses bois d'oliviers  
toujours verts et que berçait l'haleine  
des dieux, la joie qui baignait les corps

p138

et les esprits sains, et ton coeur mobile  
comprendra l'harmonie des désirs et de  
la vie. Plotin, à qui les dieux se confièrent,  
avait coutume de dire : " où  
l'amour a passé, l'intelligence n'a que  
faire. " Amaryllis, en toi Kypris habita,  
prends place au milieu de nous, comme  
une soeur digne d'être écoutée.  
-l'amour, Athéné, dit un jeune  
homme, est-ce bien toi qui le salue ?  
Elle dédaigna d'entendre ce suppliant  
reproche, et fit signe qu'elle avait cessé  
de parler.

Un orateur communiqua de tristes  
renseignements sur les progrès de la  
secte chrétienne, qui prétend imposer ses  
convictions, sur le discrédit des temples  
indulgents et le délaissement des hautes  
traditions. Il évoqua le tableau sinistre  
des plaines où mourut un empereur philosophe  
parmi les légions consternées.

p139

Il dit ta gloire, ô Julien, pâle figure  
d'assassiné au guet-apens des religions ;  
tu sortais d'Alexandrie, et tu t'honoras  
du manteau des sages sous la pourpre  
des triomphateurs ; tu sus railler, quand

tous les hommes comme des femmes  
pleuraient ; au milieu des flots de menaces  
et de supplications qui battaient  
ton trône, tu connus les belles phrases  
et les hautes pensées qui dédaignent de  
s'agenouiller.

Tous applaudirent cette glorification  
de leur frère couronné, et quand le vieillard,  
grandi par son sujet, salua de  
termes anciens et magnifiques ceux qui  
meurent pour la paix du monde devant  
les barbares, et ceux-là, plus nobles encore,  
qui combattent pour l'indépendance  
de l'esprit et le culte des tombeaux,  
tous, les femmes et les hommes,  
les jeunes gens que grise le sang et ceux  
qui tremblent de froid, se levèrent, glorifiant

p140

l'orateur et le nom de Julien, et  
déclarant tout d'une voix que le discours  
fameux de Périclès avait été une  
fois égalé.

L'orateur était vieux, il ne sut  
s'arrêter.

-laissez, disait un poète, laissez agir  
les dieux et la poésie, nous triompherons  
de la populace comme jadis, nos pères,  
de tous les barbares. Quelques-uns de  
leurs chefs ne sont-ils pas des nôtres ?

-moi, je vous dis, interrompit un  
romain, ancien chef de légion, que leurs  
chefs ne peuvent rien, je dis que tous  
vous aimez et comprenez trop de choses,  
que la foule vous hait, comme elle hait  
le Serapis pour ce qu'elle l'ignore, et  
que si vous n'agissez en barbares, ces  
barbares vous écraseront.

Un murmure s'éleva, et des femmes  
voilèrent leur visage. Cependant Amaryllis

p141

disait aux jeunes hommes d'une  
voix chantante et assez basse :  
-nous sommes des hellènes d'orgueil,

mais où va notre coeur ? De Prhygie,  
de Phénicie nous vinrent Adonis  
que les femmes réveillent avec des baisers,  
Isis qui régnait et la grande Artémis  
d' éphèse, qui fut toujours bonne.  
D' orient encore nous viennent les amulettes,  
et les noms de leurs dieux, étant  
plus anciens, plaisent davantage à la  
divinité.

Un autre se récitait des idylles, et une  
douce joie inondait son visage.

L' ombre maintenant envahissait la  
salle. Par les portes ouvertes des terrasses  
un peu d' air pénétrait. Sur la  
mosaïque, les jeunes hommes traînèrent  
leurs escabeaux d' ébène près des coussins  
des femmes. La ligne sombre des  
armoires encadrait la soie et les brocards ;

p142

les fresques s' éteignaient, plus religieuses  
dans ce demi-jour ; la salle semblait  
plus haute, et les dieux de marbre étaient  
plus des dieux.

La vierge, debout, considérait ce petit  
monde, le seul qu' elle connût parmi les  
vivants, le seul qui pût la comprendre et  
la protéger ; si elle souffrait des phrases  
inutiles, de l' intrigue et de la vanité de  
son entourage, ou si elle vaguait loin de  
là dans le sein de l' être, sa noble figure  
ne le disait point. Alors des siècles de  
grossièreté n' avaient pas modelé le visage  
humain à grimacer comme font mes  
contemporains.

à ce moment une clameur monta de  
la place, et pénétra en tourbillons  
indistincts dans l' assemblée, qu' elle balaya et  
fit se dresser inquiète. Une bande impure  
vociférait au pied du serapeum. Les  
plus hardis avaient gravi les premières  
marches du temple. On les voyait dégoûtants

p143

de haillons, la tête renversée en

arrière, la gorge et la poitrine gonflées  
d'insultes. Et le nom d'Athéné montait  
confusément de cette tourbe, comme  
une buée d'un marais malsain.

Sans faiblir, la vierge s'appuyait au  
marbre effrité des balustrades. Sur la  
plaine uniforme des toits, les raies noires  
des rues aboutissant au serapeum lui  
paraissaient les égouts qui charriaient  
la fange de la cité dans cette populace  
ignominieuse.

Un vieillard, avec respect, prit la  
main de la jeune fille et lui dit :  
-tu ne dois pas les écouter ni les  
craindre.

Elle l'écarta doucement.

Amaryllis se demandait : " est-il vrai  
que leurs temples sont pleins de femmes ?  
Quel charme infini émane du bel adolescent  
qu'ils servent ! " elle se sentait

p144

attirée vers cet inconnu, et plus soeur  
de ces hommes ardents et redoutables  
que de ces romains altiers, de  
ces railleurs et de ces pédantismes  
secs.

Elle entendait à demi l'accent ironique  
de Lucius :

-dédaignons-les ! Un léger dédain  
est encore un plaisir. Mais gardons-nous  
de les mépriser ; le mépris veut un effort  
et nous rapprocherait de ces curieux  
fanatiques.

à ce moment, sous l'effort de la  
foule, un des Anubis qui décorait la  
place chancela, s'abattit, et une clameur  
trionphale flotta par-dessus les  
décombres.

Lentement Athéné se retourna. Une  
haute dignité s'imposait de cette vierge  
indifférente à la colère d'un peuple, et  
d'une voix ample et douce, semblable sur  
les clameurs de la foule à la noblesse d'un

p145

cygne sur des vagues orageuses, elle déclama  
un hymne héroïque des ancêtres.  
Quand elle s'arrêta, le cou gonflé, haletante,  
transfigurée sous le baiser de  
l'astre qui, là-bas, dans l'or et la pourpre  
s'inclinait, les jeunes gens palpitaient  
de sa beauté. Un silence majestueux  
retomba derrière ses paroles. Elle haussait  
les âmes médiocres. Lucius, accoudé  
aux débris de quelque immortel, goûtait  
une profonde et délicieuse mélancolie.  
Le soleil disparut de ce jour dans une  
tache de pourpre et de sang, comme un  
trionphateur et un martyr. Il avait  
plongé dans la mer toute bleue, mais de  
son reflet il illuminait encore le ciel,  
semblable à toutes ces grandes choses  
qui déjà ne sont plus qu'un vain souvenir  
quand nous les admirons encore.  
Athéné maintenant contemplait les  
jardins, leur stérilité, la ruine des laboratoires,

p146

et une fade tristesse la pénétrait  
comme un pressentiment. Elle leva la  
main, et d'une voix basse et précipitée,  
tandis qu'au loin les cloches de Mithra  
et celles des chrétiens convoquaient leurs  
fidèles, tandis que les hurleurs s'écoulaient  
et que seul le soir bruissait dans  
la fraîcheur :  
-je jure, dit-elle, je jure d'aimer à  
jamais les nobles phrases et les hautes  
pensées, et de dépouiller plutôt la vie  
que mon indépendance.  
Et d'une voix calme, presque divine :  
" jurez tous, mes frères ! "  
-Athéné, sur quoi veux-tu que nous  
jurions ?  
-sur moi, dit-elle, qui suis Hellas.  
Et tous étendirent la main.  
Mais déjà, la représentation finie,  
ils s'empressaient à rajuster leurs tuniques,  
à draper les plis de leurs manteaux,

p147

pour sortir par les jardins.  
Amaryllis à l' écart pleurait ; après  
cette journée tant émue, ses nerfs  
avaient faibli sous la suprême invocation  
de la vierge. Athéné promenait ses  
lents regards, et rien dans sa sérénité  
ne trahissait l' impatience de solitude  
que ces longues séances lui laissaient.  
Elle vit la courtisane et l' embrassa devant  
tous, et la tendre Lydienne s' abandonnait  
à cette étreinte. On applaudit.  
Ces fils artistes de la Grèce trouvaient  
beau la vierge aux contours divins enlacée  
de la souple orientale : pure colonne  
de Paros où s' enroule le pampre  
des ivresses.

Lucius songeait : " hélas ! Athéné,  
vous voulez nous élever jusqu' à l' intelligence  
pure et nous défendre toutes les  
illusions, celles qui nous font pleurer  
et celles dont nous rêvons ; craignez qu' il

p148

ne vous enlève encore cette enfant, celui  
qui abaissa les pensées de nos sages jusqu' au  
peuple, et qui, dans sa mort comme  
dans sa vie, évoque tous les  
troubles de la passion. "

p149

l' agitation persista, car les ennemis  
d' Athéné gagnaient de l' audace à demeurer  
impunis, et la foule se prenait  
à haïr celle qu' on insultait tout le jour.  
Quand revint le cours de la vierge,  
le romain, avec une bienveillante ironie,  
lui conduisit l' orientale :  
-je te présentai une servante d' Adonis,  
c' est une chrétienne qu' il faut dire  
aujourd' hui.  
Athéné, avec la lassitude de son  
isolement et de son élévation, répondit :  
-qu' importe, peut-être, Lucius ! Ne

pas sommeiller dans l' ordinaire de la vie,  
être curieux de l' inconnaissable, c' est

p150

toute la douloureuse noblesse de l' esprit ;  
tu la possèdes, Amaryllis. Et pouvons-nous  
te reprocher, à toi qui naquis  
d' une affranchie orientale, le malheur  
d' ignorer la forme sereine et définitive,  
que surent donner à cette inquiétude  
nos aïeux, les penseurs d' Hellas ?  
Dans cette excuse se dressait un peu  
de fierté, et ce fut tout son reproche à la  
chrétienne. Puis en peu de mots elle  
les remercia d' être venus. Ses amis le  
plus affichés, jugeant le péril imminent,  
s' étaient excusés. Seul, un vieillard rejoignit,  
auprès de la vierge, Amaryllis  
et Lucius. Il était poète et chancelant.  
Il affirma que la populace, un peu égarée,  
se garderait de tous excès. Lucius et  
Athéné empêchèrent Amaryllis de lui  
dessiller les yeux : cette vierge ignorante  
de la vie et ce débauché trop  
savant estimaient cruel et inutile de  
rompre l' harmonie d' un esprit, et que

p151

les plus beaux caractères sont faits  
du développement logique de leurs  
illusions.  
Cependant, avec simplicité, Athéné  
commença son enseignement au petit  
groupe attentif :  
-" je comptais sur vous, mes amis,  
car toujours il me sembla que les poètes  
et les amis du plaisir, disposant, les  
uns du coeur des grandes héroïnes, les  
autres du coeur des jeunes hommes et  
des jeunes femmes, n' ont point à user  
de leur propre coeur pour les frivolités  
passagères, et qu' ainsi, aux heures troublées,  
ils le trouvent intact dans leur  
poitrine.  
" et puis les poètes et les voluptueux

ne savent-ils pas se comporter plus dignement  
qu' aucun envers la mort, car  
ceux-ci n' en parlent jamais, et les  
hommes inspirés la chantent en termes

p152

magnifiques, avec tout le déploiement  
de langage qui convient aux choses  
sacrées.

" elle est la félicité suprême, l' inconnue  
digne de nos méditations, la  
patrie des rêves et des mélancolies. Elle  
est le seul, le vrai bonheur. Quelques  
sueurs et des contractions la précèdent  
qu' il faut couvrir d' un voile, mais aussitôt  
nous nous fondons dans l' être,  
nous sommes soustraits aux douleurs  
du corps ; plus d' angoisse, plus de désir,  
nous nous absorbons dans l' un, dans le  
tout... "

sa voix était un peu cadencée et, par  
moments, s' envolait avec l' ampleur d' un  
hymne aux dieux. Au milieu des huées  
d' un peuple, il y avait une rare dignité  
dans cette vierge si jeune et belle, déployant,  
comme un riche linceul, l' apothéose  
de la mort.

p153

Elle vit le vieillard qui considérait  
la salle vide avec des yeux touchés de  
larmes, car ces nobles paroles le faisaient  
songer plus amèrement encore à cet  
abandon. Et s' interrompant :

" je veux laisser là, dit-elle, les pensées  
des sages, puisque aujourd' hui  
elles t' attristent, ô mon poète ! Mais  
garde-toi de mêler de mauvaises pensées  
au regret des absents. Ce n' est  
pas sans doute faute de courage qu' ils  
se refusent à braver la populace, mais  
songez, mes amis, combien justement  
les hommes raisonnables pourraient  
vous traiter d' insensés, vous qui préférez  
vous joindre aux femmes plutôt



que de suivre les principaux ; et toutes  
deux, Amaryllis, ne devons-nous pas  
rougir, quand ces autres supportent  
avec une telle fermeté la vie qui nous  
est si lourde ! "

p154

à cet instant une rumeur monta  
de la place, un bruit de course, des  
cris d'effroi : dans le lointain, un  
nuage de poussière s'élevait, comme  
la marche d'un grand troupeau. Les  
solitaires ! Ainsi étaient déchaînés les  
plus féroces des hommes contre une  
femme.

Lucius et ses amis voulurent entraîner  
Athéné.

-ils n'ont que moi, répondit-elle en  
indiquant d'un geste les armoires, les  
bibliothèques et les statues des ancêtres.

Je ne délaisserai pas les exilés.

Amaryllis se jeta à genoux, et elle  
baisait les mains de la vierge héroïque.

-jamais ! Reprit-elle.

La grandeur du sacrifice lui donnait à  
cette heure une beauté inconnue des vivants.

Elle reprit :

-quittons-nous, mes frères. Le

p155

passage des jardins est libre encore.

Elle devina leurs refus, et ses lèvres  
qu'allait sceller la mort consentirent au  
mensonge.

-seuls, dit-elle, leurs chefs peuvent  
arrêter ces fanatiques ; ils nous savent  
innocents et nobles ; hâtez-vous de les  
prévenir...

" mais s'il advenait ce que vous  
craignez, garde-toi, Lucius, de toute  
amertume. Transmets à nos frères ma  
suprême pensée, et que toujours ils se  
souviennent des ancêtres. Et toi, Amaryllis,  
puisque tu es belle, console les  
jeunes hommes ; s'il se trouvait, -je

puis, à cette extrémité, supposer une  
chose pareille, -s' il se trouvait que  
quelqu' un d' entre eux ait soupiré auprès  
de moi, et que ma froideur l' ait  
contristé, prie-le qu' il veuille me pardonner,  
dis-lui qu' il n' est rien de vil  
dans la maison de Jupiter, mais qu' il

p156

m' a paru que, à la dernière d' une  
race, cela convenait de demeurer vierge  
et de se borner à concevoir l' immortel ;  
et comme je n' avais pas la large  
poitrine des femmes héroïques, mon  
coeur gonflé pour Hellas l' emplissait  
toute. "

Amaryllis, qui pleurait depuis longtemps  
déjà, éclata de sanglots et déchira  
ses vêtements avec des cris qui faisaient  
mal. Le vieillard et Lucius ne purent  
retenir leurs larmes.

Athéné leur dit doucement :

-je vous prie, amis.

Puis Amaryllis tremblait d' effroi.

Dehors un silence sinistre pesait.

On sentait l' attente de toute une  
ville et comme l' embuscade d' un grand  
crime.

La vierge dit au vieillard, qui seul  
était demeuré : " père, laisse-moi. "  
il répondit en sanglotant :

p157

-je t' ai connue quand tu étais petite...  
je suis très vieux, et toi seule  
m' aime parmi les vivants...  
soudain ils se turent.

En bas, une marche cadencée retentissait  
sur les dalles. " les légions ! "  
cria-t-il. Et tous deux se sentirent une  
immense joie, et cependant quelque  
chose comme une déception de martyrs.  
C' étaient les barbares à la solde de l' empire,  
casqués d' airain et leurs épées sonnantes  
à chaque pas. Honte ! Ils protègent

la ville seule ! Ils sacrifient le Serapis  
aux fanatiques qui accourent, farouches,  
sous leurs peaux de bêtes, avec des  
piques.

Elle répéta : " père, laisse-moi, car  
il n' est pas convenable qu' une femme  
meure devant un homme. "

il cessa de pleurer, et relevant la tête :

p158

-Linus fut déchiré par des chiens  
enragés, mais Orphée enchantait les  
bêtes féroces. Le dernier de leurs pieux  
disciples s' enorgueillit de tenter un  
destin semblable.

La jeune fille n' essaya pas de le  
retenir. Peut-être convenait-il que des  
vers fussent déclamés devant la mort de  
la petite-fille de Platon et d' Homère.

De la terrasse, elle vit le doux  
vieillard s' avancer vers la populace.  
à peine il ouvrait la bouche qu' une  
pierre lui fendit le front, où chante  
le génie des poètes. Et la vierge immaculée  
dédaigna d' en voir davantage.

De ce peuple vautre dans la bestialité,  
elle haussa son regard jusqu' au  
ciel et jusqu' au divin Hélios, qu' environne  
l' éther immense où se meuvent,  
sur le rythme des astres, les âmes les  
plus nobles.

p159

On entendait le bruit des poutres  
contre les portes vermoulues, et des voix  
hurlant la mort.

Comme une prêtresse, avec une lente  
sérénité, dans un jour solennel, accomplit  
selon les rites anciens les prescriptions  
sacrées, ainsi Athéné se tourna  
vers la lointaine, vers la pieuse patrie  
d' Hellas :

-adieu, disait-elle, ô ma mère ! ô  
la mère de mes aïeux ! Athènes qui n' es  
plus qu' une ruine harmonieuse, près de

dépouiller l' existence, je te salue de ma  
dernière invocation !  
" tu m' adoucis ma jeunesse, tu m' instituas  
un refuge dans ta gloire contre  
les choses viles, contre la médiocrité et  
la souffrance, et s' il n' avait tenu qu' à  
toi, j' eusse connu la douceur du sourire.  
" tu déposas en moi tes plus nobles pensées  
et tes rythmes les plus harmonieux,

p160

et tu ne craignis point que ma faiblesse,  
de femme et de vierge, alanguît ton  
génie. Et maintenant, mère, puisqu' il te  
plaît de me délivrer, enseigne-moi l' antique  
secret de mourir avec simplicité. "  
puis s' adressant aux statues d' Homère  
et de Platon :  
-un jour, dit-elle, que je rêvais à  
vos côtés, j' appris de mon coeur qu' une  
belle pensée est préférable même à une  
belle action. Et pourtant je dois me contenter  
de bien mourir. Le corps est beau,  
mais il vaut mieux qu' il souffre que l' esprit ;  
et m' exiler de vous ne serait-ce  
pas chagriner à jamais mon âme ?  
" ma mort toutefois n' offensera point  
votre sérénité, et mon sang pâli lavera  
les parvis de votre demeure. "  
elle se pencha encore vers les cours  
intérieures. çà et là, des pigeons y sautillaient

p161

de grains en grains. Rêveuse,  
elle demeura un instant à regarder les  
plantes, les bêtes, la vie qu' elle avait  
toujours dédaignée, et cette dernière  
seconde lui parut délicieuse.  
Cependant elle couvrit son noble visage  
d' un long voile, puis elle apparut  
aux regards de la foule sur les hauts  
escaliers. Le flot d' abord s' entr' ouvrit  
devant elle, car sa démarche était d' une  
déesse, et nul ne voyait ses lèvres pâlies.  
Mais ses forces faillirent à son courage,

elle s' évanouit sur les dalles. -alors,  
comme les mâchoires d' une bête fauve,  
la foule se referma, et les membres de  
la vierge furent dispersés, tandis que,  
impassibles sous leurs casques et sous  
leurs aigles, les barbares ricanèrent de  
cet assassinat, éclaboussant la majesté  
de l' empire et le linceul du monde  
antique.

p162

Au soir, tandis qu' Alexandrie ayant  
trahi les siècles anciens se tordait dans  
l' épouvante et le délire avec les cris  
d' une agonisante et d' une femme qui  
enfante, Amaryllis et Lucius recherchèrent  
les restes divins de la vierge du  
Serapis.

Ainsi mourut pour ses illusions, sous  
l' oeil des barbares, par le bâton des  
fanatiques, la dernière des hellènes ; et  
seuls, une courtisane et un débauché  
frivole, honorèrent ses derniers instants.  
Mais que t' importe, ô vierge immortelle,  
ces défaillances passagères des hommes !  
Ton destin mélancolique et ta piété traversèrent  
les siècles douloureux, et les

p163

petits-fils de ceux-là qui ricanèrent à  
ton martyre s' agenouillèrent devant ton  
apothéose, et, rougissant de leurs pères,  
ils te demandent d' oublier les choses  
irréparables, car cette obscure inquiétude,  
qui jadis excita les aïeux contre  
ta sérénité, force aujourd' hui les plus  
nobles à s' enfermer dans leur tour  
d' ivoire, où ils interrogent avec amour  
ta vie et ton enseignement ; et ce fut  
un grand bonheur, pour un des jeunes  
hommes de cette époque, que ces quelques  
jours passés à tes genoux, dans  
l' enthousiasme qui te baigne et qui seul  
eût pu rendre ces pages dignes de ton  
héroïque légende.

## LIVRE 2. A PARIS

p167

chapitre quatrième.

concordance :

quelques mois avant d' être majeur, il quitta sa province pour terminer de vaines études, probablement son droit, à Paris. Il y vécut la vie des conversations interminables qui est toute l' existence d' un étudiant français un peu intelligent.

il fréquenta habituellement :

1. Des cafés où se retrouvaient des jeunes gens ambitieux ou artistes ;
2. Quelques cabinets de travail de littérateurs connus ;
3. La bibliothèque nationale, l' école

p168

des hautes études, des concerts le dimanche, des musées.

dans cette vie où il se dispersait, il apportait en somme assez de clairvoyance.

à Paris, il ne trouva pas ces hommes d' exception qu' il imaginait et à cause desquels il s' était méprisé pendant des années. quant à l' aimable plaisir qu' on y rencontre à chaque heurt de rue ou de conversation, il estimait qu' il en faudrait davantage pour que cela suffît.

p169

Paris a vingt ans :

en ces rêves (chapitre iii), l' adolescent paraît de noms pompeux ses premières sensibilités. Durant trente jours et davantage, il gonfla son âme jusqu' à l' héroïsme. De sa tour d' ivoire -comme Athéné, du Serapis-son imagination voyait la vie grouillante de fanatiques grossiers. Il s' instituait victime de mille bourreaux, pour la joie

de les mépriser. Et cet enfant isolé, vaniteux  
et meurtri, vécut son rêve d' une  
telle énergie que sa souffrance égalait  
son orgueil.

p170

Solitaires promenades jusqu' à l' aube  
dans l' ombre de notre-dame !  
C' était une philosophie abandonnée  
qu' il venait là pieusement servir. Que  
lui importait alors une vaine architecture !  
Ces pierres, si ingénieux qu' il en  
sût l' agencement, ne paraissaient à son  
esprit que le manteau d' un dieu. Sa  
dévotion, soulevant ce linceul qu' elle  
eût jugé grossier de trop admirer, frissonnait  
chaque soir d' y trouver l' enthousiasme.  
Quartier déchu ! Ruelles décriées, qui  
ombragèrent la chrétienté d' incomparables  
métaphysiques ! Sa fièvre vous  
parcourait, insatiable de vos inspirations,  
et ses pieds à marcher sur tant  
de souvenirs ne sentaient plus leurs  
meurtrissures.  
Soirées glorieuses et douces ! Son  
cerveau gorgé de jeunesse dédaignait  
de préciser sa vision ; ainsi son génie

p171

lui parut infini, et il s' enivrait d' être  
tel.  
La réaction fut violente. à ces délices  
succéda la sécheresse. Tant de nobles  
aspirations anéanties lui parurent soudain  
convenues et froides. Et son cerveau  
anémié, ses nerfs surmenés s' affolèrent  
pour évoquer immédiatement,  
dans cet horizon piétiné comme un manège,  
quelque sentier où fleurît une ferveur  
nouvelle.  
Il avait horreur de la monotone solitude  
de ses méditations, comme d' une  
débauche quand notre tête et les bougies  
vacillent au vent de l' aube. Une  
fraîche caresse et de distrayantes niaiseries

l' eussent reposé. Mais son amie,  
enfouée dans la brume finale du chapitre ii,  
n' avait pas reparu. Aussi, las  
et désespéré de ne s' être plus rien de  
neuf, il détesta de vivre, parce qu' il ne

p172

savait pas de façon précise se construire  
un univers permanent.

Toute la journée, il somnolait d' un  
vague à l' estomac ; il fumait sans plaisir  
et bâillait. Il visita des gens et leurs  
conversations poisseuses l' écoeurèrent.

p173

Or un jour, dans une fête, au soleil  
sec, où Paris s' épanouissait, dont le parfum  
enfèvre un peu et dissipe les songes  
pleureurs, parmi des marbres d' art, des  
corbeilles colorées et un tumulte poli,  
il la rencontra, elle, la jeune femme, jadis  
son amie.

De ses sourires et de ses cils elle guidait  
une troupe de jeunes gens charmés.

Elle avait mis à sa libre allure de jeune  
fille le masque frivole d' une mondaine, et  
ennuagé son corps souple du fouillis des  
choses à la mode. Toujours délicieuse, il  
la reconnut, elle dont il ne put définir le  
sourire ni les yeux pleins de bonté, et  
qui, couronnée de fleurs, réconfortait  
les premières mélancolies dont il soupira,

p174

-elle dont il souffrit d' amour,  
-elle encore qui fut Amaryllis, parfumée  
et près de qui l' on se plaît à  
gaspiller le temps, la sensualité et la  
métaphysique.

Il lui sembla qu' une partie de soi-même,  
depuis longtemps fermée, se rouvrait  
en lui. De suite s' agrandit sa vision  
de l' univers.

Fontaine de vie, figure mystérieuse de



petit animal nubile, et dont un geste, un  
sourire, un profil parfois mettent sur la  
voie d' une émotion féconde. Lueur qui  
nous apparaît aux heures rares d' échauffement,  
et qui revêt une forme harmonieuse  
au décor du moment, pour offrir  
à notre âme, chercheuse de dieux, comme  
un résumé intense de tous nos troubles.  
-son désir à nouveau se cristallisait  
devant lui.  
Sous les feuillages, parmi la foule qui

p175

s' écarte et admire, elle papote, capricieuse  
et reine, tandis que les attitudes  
rares, les vocalises convenues et ironiques,  
les gestes qui s' inclinent, tout  
l' appareil de son entourage, irritent  
notre adolescent qui envie. Mais elle le  
regarde avec une gravité subite, avec  
des yeux plus beaux que jamais. Et il  
aspire à dominer le monde pour mépriser  
tout et tous, et que son mépris  
soit évident.

Cependant auprès de lui, ses camarades,  
des buveurs de bière, discutent  
d' une voix assurée où sonnent à chaque  
phrase des mots d' argent, tandis que le  
garçon, balancé sur un pied et qui serre  
contre son coeur une serviette, approuve.  
-mais pourquoi indiquerais-je les certitudes  
grossières qu' ils affichent sur  
l' amour ! Leur faconde, leurs prouesses  
et leurs rires ne sont pas plus choquants  
que le fait seul qu' ils existent.

p176

Sur son coeur un instant échauffé, du  
ciel las, la pluie tombe fine. Le soleil,  
sa joie, toute la fête se terminent.  
La jeune femme serre la main de ses  
amis, avec un geste sec et bien gai ; elle  
se prête gracieusement au baiser d' un  
personnage âgé et considérable, -à qui  
elle chuchote quelques mots, en désignant

le jeune homme. Puis le coupé,  
glaces relevées, s' éloigne ; et s' efface sous  
la pluie le cocher, rapide et dédaigneux.

p177

Le vieillard demeure seul. Il semble  
l' ombre découpée sur la vie par cette  
voluptueuse image de jeune fille ; il  
est l' apparence, la forme de l' âme furtive  
qu' elle signifie. Ses lèvres, trop mobiles  
et déconcertantes, sont pareilles  
au rire léger de cette mondaine créature ;  
et, comme elle nous enchante  
par les ondulations de sa taille pliante,  
il nous conquiert tous par l' approbation  
perpétuelle de sa tête qui s' incline.

C' est M. X... M. X..., causeur  
divin, maître qui institua des doubles  
à toutes les certitudes, et dont le  
contact exquis amollit les plus rudes  
sectaires. Ses paupières sont alourdies,  
car sur elles repose la vierge fantaisie.

p178

Mais le jeune homme, parce qu' il aimait,  
sut voir les prunelles bleues du sophiste  
rêveur. Il l' aborda sans hésiter ; il lui  
dit son inquiétude, qu' une bourrique  
pessimiste et un théoricien ne surent  
apaiser, ses amours anémiques, ses  
rêves et ses piétinements. Il le pria de  
lui indiquer le but de la vie, en peu  
de mots, dans ce décor d' une fête de  
Paris.

Le philosophe voulut bien sourire et  
le comprendre tout d' abord.

" je pense que nous pourrons vous  
tirer de peine, mon ami, et vous procurer  
le bonheur puisque, en vos successives  
incertitudes, vous respectâtes  
la division des genres. Vous connûtes  
l' amour, et hier encore vous frissonniez  
des plus nobles enthousiasmes. De  
telles expériences bien conduites sont

précieuses... vous avez sans doute vingt  
et un ans ? "

il sourit et se frotta les mains.

" s' il vous plaît, reprit-il, goûtons  
quelque absinthe. Voilà des années que  
je célèbre les jouissances faciles sans les  
connaître. à mon âge, imaginer ne suffit  
plus ; de petits faits, de menues expériences  
me ravissent. "

et battant son absinthe avec une délicieuse  
gaucherie, l' illustre vieillard se  
complut encore à quelques compliments  
ingénieux, tandis qu' à chaque gorgée  
leur soir se teintait de confiance.

" mon jeune ami, permettez que je  
retouche légèrement votre univers. Il  
est assez du goût récent le meilleur, je  
voudrais seulement le préciser çà et  
là.

" vos maîtres, leurs livres et leurs

pensées diffuses vous firent une excellente  
vision, un monde d' où est absente  
l' idée du devoir (l' effort, le dévouement),  
sinon comme volupté raffinée ; c' est un  
verger où vous n' avez qu' à vous satisfaire,  
ingénument, par mille gymnastiques  
(je vous suppose quelques rentes  
et de la santé).

" et pourtant vous vous plaignez !  
Certes, tant de tendresse, dont vous me  
disiez les soupirs, n' assouvit pas votre  
coeur, et vos bras sont rompus pour  
avoir haussé dessus les barbares un rêve  
héroïque. Mais quoi ! Faut-il, à cause de  
ces lendemains désabusés, que votre  
coeur méfiant oublie des instants délicieux ?

Une femme ne fit-elle pas votre  
poitrine pleine de charmes ? Le spectacle  
de la vertu piétinée par la plèbe  
ne vous a-t-il pas monté jusqu' à l' enthousiasme ?  
-siècle lourdaud ! Logique  
détestable ! Ils disent : " ni la

" femme, ni la vertu, que nous engendrons  
" dans la joie, n' ont de lendemain. "  
qu' importe ! Une âme vraiment  
amoureuse ou héroïque bondit à  
de nouvelles entreprises. C' est à vous-même  
qu' il faut vous attacher et non  
aux imparfaites images de votre âme :  
femmes, vertus, sciences, que vous projetez  
sur le monde.

" les petits enfants, entre deux travaux  
de leur âge, jouent au voleur ; ils  
goûtent avec intensité les plaisirs de  
l' astuce, de l' indépendance et du péché,  
entre quatre murs, de telle à telle heure.  
Ainsi faites, et créez-vous mille univers.  
Que votre pensée vous soit une atmosphère  
aimable et changeant à l' infini.  
Lord Beaconsfield, qu' il nous faut honorer,  
écrit : " s' il chercha un refuge dans  
" le suicide, ce fut, comme tant d' autres,  
" parce qu' il n' avait pas assez d' imagination. "  
sûtes-vous jouer de l' amour ;

en tresser des guirlandes à votre vie et  
à votre rêve ? Je vous vis à l' écart,  
froissé... "  
le jeune homme frissonna sous ce  
dernier contact trop intime, et le vieillard  
qui s' en aperçut fit obliquer son  
discours :  
" hélas ! Je négligeai moi-même les  
mimiques d' amour. Je serai plus compétent  
à vous décrire un autre synonyme  
du bonheur, c' est la recherche de  
la notoriété que je veux dire : réputation,  
gloire, toute publicité suivie  
d' avantages flatteurs. Des hommes  
mûrs, et des jeunes même, s' y complurent,  
que l' amour n' avait su retenir.  
Sans doute, à tendre la main derrière  
ces instants aimables que je veux  
vous indiquer, vous ne trouverez rien

de plus qu' après le baiser de votre  
amie ou l' enivrement de votre vertu,

p183

mais, pour créer cette troisième illusion,  
les méthodes sont très amusantes.  
" jeune, infiniment sensible et parfois  
peut-être humilié, vous êtes prêt  
pour l' ambition. Permettez que je vous  
trace un itinéraire sûr, que je vous  
signale les tournants pittoresques, que je  
vous tende la gourde et le manteau, à  
cause des désillusions et du soir où,  
lassé, on bâille dans l' auberge solitaire.  
-donc qu' un garçon me verse et l' absinthe  
et la gomme, puis parlons librement  
et sans crainte de commettre des  
solécismes, comme faisaient jadis deux  
cuiîtres, discutant de la grammaire en  
cabinet particulier.  
" et d' abord instituez-vous une spécialité  
et un but.  
" si votre esprit timide ne sait pas,  
dès sa majorité, embrasser toute une  
carrière, qu' il jalonne du moins l' avenir,

p184

comme le sage coupe sa vie de légers  
repas, d' épaisses fumeries et de nocturnes  
abandons où l' amitié, l' amour et  
soi-même lui sourient. C' est d' étape en  
étape que votre jeune audace s' enhardira.  
" dénombrez avec scrupule vos forces :  
votre santé, votre extérieur, vos relations.  
Craignez de vous dissimuler vos  
tares : votre sécheresse rarement surchauffée,  
vos flâneries et cette délicatesse  
qui pourra vous nuire.  
" ayant dressé ce que vous êtes et ce  
qu' il vous faut devenir, vous posséderez  
la formule précise de votre conduite.  
à la rectifier, chaque jour consacrez  
quelques minutes, dans votre voiture  
si lente et qui vous énerve, dans l' embrasure  
des fenêtres mondaines, tandis

que passent les valseurs.  
" mais gardez de laisser cet agenda  
sur l'oreiller d'une amie qui s'étonne et

p185

admire, ou dans le verre d'un camarade  
qui s'écrie : " moi aussi... "  
" que désormais chacun découvre, et  
à votre attitude seule, combien vous  
êtes né pour ce but même que secrètement  
vous vous fixez. Vos fréquentations,  
la coupe de vos vêtements contribueront  
à créer l'opinion. Soignez vos  
manies, vos partis pris et vos ridicules ;  
c'est l'appareil où se trahit un spécialiste.  
De là sera déduit votre caractère. Je  
glisse sur le détail, mais que d'exemples,  
instructifs et charmants, à tirer de la  
vie parisienne : si cela n'était impudent.  
" votre attitude composée, reste, pour  
réaliser votre formule, à vous faire aider.  
" par qui ?  
" les jeunes gens vous choqueront,  
car personnels et bruyants. Comment  
d'ailleurs les trier ? Parmi eux des enfants  
dominateurs pétaradent et disparaîtront

p186

bientôt. Puis vos intérêts et  
les leurs, identiques, se contrecarrent.  
Voyez-les le moins possible, et surtout  
écarter toute familiarité.  
" des personnes âgées vous seront  
une meilleure ressource : du premier  
jour leur amitié vous recommandera.  
La suite ne vous vaudra rien de plus,  
sinon des besognes peut-être et gratuites.  
Comment, retirés sur les sommets de  
la vie, aideraient-ils à ces petites combinaisons  
dont ils sourient ? Ils ont oublié  
leurs efforts ! -plus qu'aucun toutefois,  
leur commerce vous donnera de  
l'agrément. La vie, si bouffonne, enseigne  
ces hautes intelligences à jouir  
de la notoriété avec ce détachement que

je vous prêche dès votre départ. Enfin, ayant un noble esprit, ils y joignent le plus souvent des moeurs douces. Mais le vieillard, songez-y, très égoïste, ne veut pas qu' on se relâche.

p187

" l' excellente société pour vos projets, c' est vos aînés immédiats ; j' entends qu' ils ont trente à trente-cinq ans et vous vingt-trois. Pour activer leur succès ils tiennent entre les mains beaucoup de fils ; ils ont un pied encore dans les chemins où vous entrez, ils s' inquiètent de qui les talonne, ils cherchent qui les appuie. Ils sont encore flattés d' obliger.

" pour user des personnes âgées et de ceux-ci, faites-vous agréable, plaisez. Gardez de prétendre à quelque supériorité ; le mérite ne suffit pas à conquérir les plus honnêtes. Ayez souci d' approuver et non qu' on vous applaudisse. Il est humiliant de flatter, mais dans l' âme la plus vulgaire vous trouverez, je vous assure, quelque mérite réel à mettre en relief. Quête amusante, d' ailleurs, où il ne faut qu' un peu d' ingéniosité.

p188

Tenez encore pour certain que vos affaires ne poignent pas plus les autres que les leurs ne vous font, et que, si vous bornez votre rôle à écouter chacun en tête à tête et à le révéler à soi-même, on vous goûtera infiniment. " à la faveur de cette inclination (et non plus tôt, car celui qui prétend nous obliger dès le premier jour souvent nous blesse et toujours se déprécie), apparaissez utile. à aider autrui, bien que le tarif des voitures soit assez élevé à Paris, nul jamais ne se nuit. Pour la jalousie, étouffez-la minutieusement en vous, parce qu' elle torture et qu' elle naît de

cette conviction, bonne pour des niais  
ou des indigents, qu' il est au monde  
quelque chose d' important.  
" j' ajouterai et j' y appuie : ne t' arrête  
jamais à mi-chemin dans ce jeu  
d' ambition. Réalise ou parais réaliser

p189

ta formule entière ; acquiers toute la  
gloire que tu t' es ouvertement proposée.  
Ceci est une nécessité : il ne s' agit plus  
seulement de te réjouir, en un coin de  
toi-même, de tes contenance savantes ;  
il s' agit d' être ou de ne pas être battu  
quand tu seras vieux.

" pour moi, jeune homme, -il vida  
son verre et prit sa voix grave, -à  
cause qu' étant jeune j' eus des besoins  
d' expansion sur l' exégèse et la morale,  
je me vis contraint de pousser jusqu' à  
cette notoriété considérable où l' on m' honore.

Je ne songeais guère à rire. J' avais  
dès mon départ avoué des buts trop  
hauts. Il me fallut y atteindre ou qu' on  
me bâtonnât. Aujourd' hui, ayant satisfait  
à ma formule, je salue et j' aime qui  
je veux, je souris et je m' attriste à mon  
plaisir ; tout le monde, et même des  
personnes convenables, raffolent de mes

p190

petits mouvements de tête, de mon grand  
mouchoir et des ironies, où j' excelle. Je  
dîne tous les soirs en ville avec des dames  
décolletées, un peu grasses comme je les  
préfère, qui m' entreprennent sur la divinité,  
et avec des messieurs qui rient  
tout le temps par politesse. Voilà quelle  
belle chose est la notoriété ! Ah, jeune  
homme ! Soyons optimistes ! "

le vénérable M. X... se prit à rire un  
peu lourdement, puis se leva et sur le  
talon, malgré sa corpulence, pirouetta : ce  
fut presque une gambade. Ensuite, excusez-moi,  
il porta les mains à son coeur,



en ouvrant brusquement la bouche,  
comme un homme incommodé qui va  
vomir. D' un trait pourtant il vida son  
verre. Et, après un silence :  
" oui, reprit-il, c' est le paradis, cette  
nouvelle vision de la vie : les hommes  
convaincus qu' on se crée ses désirs, ses

p191

incertitudes et son horizon, et acquérant  
chaque jour un doigté plus exquis  
à vouloir des choses plus harmonieuses.  
-hélas ! Il y aura toujours la maladie.  
-oh ! Je suis bien souffrant (et il appuyait  
son front dans sa main, son coude  
sur la table). C' est toujours l' extériorité  
qui nous oppresse. Mais vivons en  
dedans. Soyons idéalistes... (il s' essuyait  
le visage.) à l' alcool qui n' est décidément  
qu' une vertu vulgaire, préférez la  
gloire, jeune homme... (il s' éventait avec  
le figaro .) elle te permettra tout au  
moins, sur le tard, de donner des conseils,  
de te raconter, d' être affectueux et  
simple, car le grand idéaliste se plaît à  
tresser chaque soir une parure de héros  
pour sa patrie. -mais buvons à ceux  
qui nous succéderont et qui, soit dit  
sans te rabaisser, produiront des problèmes  
d' une complexité autrement coquette  
que tes mélancolies, s' ils ajoutent

p192

au vieux fonds de la nature humaine la  
curiosité et la science de tous ces jeux  
que nous entrevoyons. " (et le vieillard  
un peu chancelant se leva.)  
mais j' abrège ce pénible incident. Le  
jeune homme, naïf, inculte ou piqué ?  
Ne sut comprendre l' agrément de cette  
philosophie, et poussé, je suppose, par  
un respect, peut-être héréditaire, pour  
l' impératif catégorique, il passa tout  
d' un trait les bornes mêmes du pyrrhonisme  
qu' on lui enseignait : jusqu' à soudain

administrer à ce vieillard compliqué  
une volée de coups de canne. Celui-ci  
s' affligea bruyamment, mais lui triomphait  
disant : " eh bien ! Grattez l' ironiste,  
vous trouvez l' élégiaque. " même  
il eût répliqué par les choses de la morale  
et de la métaphysique aux arguments  
de M. X... si les garçons et le maître  
d' hôtel ne les avaient poussés dehors.  
Et le peuple ricanait.

p193

De ce jardin, véritable printemps de  
Paris, élégant et sec et plein de malaise,  
le jeune homme sortit fort énervé. Il  
élevait jusqu' à la haine de tout son  
mécontentement intime. Ardeur étrange  
et dont je le blâme, il eût volontiers  
consenti à la dynamite, car sa confiance  
dans ce qu' il désirait s' écroulait, et au  
même instant il revoyait toutes les déceptions  
et humiliations déjà amassées.  
Après s' être ainsi meurtri, s' inquiétant  
d' avoir battu le glorieux vieillard  
qui fait partout autorité, il cherchait  
une justification raisonnable à cet excès  
injurieux de sensibilité. Et il disait :  
" si la gloire (académie, tribune française,  
notoriété, panama) n' est que cette  
combinaison qu' il m' indiqua, pourquoi  
la respecterais-je ?  
" s' il mentait, je fis bien de le châtier,  
car il salissait un des premiers mobiles  
de la vertu humaine.

p194

" enfin s' il n' était qu' ivre, joueur de  
flûte ou corybante, je ne l' endommageai  
guère, car les os de l' ivrogne sont élastiques,  
nous enseigne la science, qui est  
une belle chose aussi. "

p195

c' est ainsi que, tout à la fois trop grossier

et trop sensible, il s' éloigna de cette prairie, la plus riante qu' ouvre ce siècle aux viveurs délicats. -en vain crut-il entendre la jeune fille qui soupirait derrière lui, c' était la plainte des lampes électriques se dévorant dans le soir, entre Paris et les étoiles.

p197

chapitre cinquième.

concordance.

quand saint Georges a sauvé la vierge de Beryte et qu' il est près de l' épouser, Carpaccio a bien soin de la faire plus belle que dans les tableaux précédents. - tout au contraire, la sentimentale, dont nous peignons les aventures, devient décidément peu séduisante dans ce chapitre et sous ce ciel de Paris, où il semble qu' elle eût pu s' accorder pleinement avec lui. aussi Carpaccio, nous disent les historiens, fut pleuré de ses concitoyens, et il jouit dans le ciel de la béatitude éternelle. -mais ici lui s' agite ; et le désaccord

p198

s' accentue entre ses goûts mal définis et les conditions de la vie.

l' imperfection des plus distingués, la niaiserie de quelques notoires, le tapage d' un grand nombre lui donnaient l' horreur de tous les spécialistes et la conviction que, s' il faut parfois se résigner à paraître fonctionnaire, commerçant, soldat, artiste ou savant, il convient de n' oublier jamais que ce sont là de tristes infirmités, et que seules deux choses importent :

1. Se développer soi-même pour soi-même ;
2. être bien élevé. Principes auxquels il prêtait une excessive importance.

p199

dandysme :

son cigare rougeoya soudain avec ce

petit crépitement dont le souvenir désespère  
le dyspeptique à jamais privé de  
tabac ; une fumée se fondit vers le ciel :  
la couronne blanc cendré apparut.  
Il espérait dans son fauteuil être tranquille  
et ne penser à rien, seulement,  
avant son troisième cigare, se distraire  
à feuilleter l'indicateur Chaix.  
-ah ! Dit-il en rougissant un peu  
de dépit.  
Elle s'était posée sur le bras d'un fauteuil,

p200

et, sans ôter son chapeau, déjà  
développait ce thème : j'ai des ennuis  
d'argent.  
Il fut excessivement choqué de l'impudeur  
de ce propos ; puis, résigné à revenir  
encore sur le passé, il parla, naturellement  
avec mélancolie :  
-votre parole, modeste jadis, m'était  
douce, madame ; vous êtes née le même  
jour que moi ; vous me permettiez de  
regarder dans votre cœur, comme au  
miroir qui conseillait ma vie. Nous  
étions deux enfants amis... faut-il  
qu'aujourd'hui tes besoins vulgaires  
m'attristent ? ...  
mais elle l'interrompit, lui passant lentement  
sa main sur la figure...  
-des phrases pareilles, mon ami,  
sont encore le vocabulaire de l'amour  
sentimental ; ce n'est pas ce bonheur-là  
que je sollicite aujourd'hui. Mon épicier,  
mon tailleur, mon cocher et tous

p201

fournisseurs ne me veulent parler que  
d'argent. C'est un vilain mot et seul  
tu saurais l'ennoblir.  
Avec cette grâce dégagée qui subjuguait  
les cœurs, elle lui tendit du papier  
timbré. Il le refusa gravement.  
Elle eut un mouvement de violente  
impatience.

-l' argent ! Dit-elle. Que ce mot déchire  
enfin le voile usé de ton univers.

Par l' argent, imagines-tu combien je  
serais belle ? Lui seul peut me parer de  
la suprême élégance, de cette bienveillance  
qui sied aux jeunes femmes, de ces  
sourires hospitaliers, de cet art délicat  
qui est de flatter presque sincèrement,  
de tous ces charmes enfin qui flottent  
impalpables dans tes désirs. Ils sont en  
toi qui aspirent à être, qui te troublent,  
et que tu ignores. Combien d' images  
tremblantes sous tes soupirs, dont le sens  
se dérobera toujours à ta jeunesse, isolée

p202

dans son altière indigence, si la fortune  
ne me permet de les consolider ! ... de  
l' argent ! Et ces bonheurs obscurs et  
magnifiques, je les déroulerai nettement  
sur ton horizon, comme si mon doigt,  
posé sur ta sensibilité, en avait trouvé  
le secret. C' est alors qu' intimidé par le  
cortège de ma beauté, dominé par ma  
séduction hautaine et qui pose le désir  
dans la prunelle de tous, tu ne te lasserai  
point de chercher ma bouche.

Elle remuait de menues anecdotes  
pour lui prouver quelle importance lui-même,  
dans sa médiocrité, il prêtait à  
la fortune. Elle disait :

-celui-ci te manqua gravement ; tu  
le sus petit, jaunâtre et qu' il mangeait  
au bouillon Duval ; dès lors ton mécontentement  
se dissipa. -une belle fille,  
qu' un soir tu allais aimer, t' inspira de la  
répulsion, quand tu compris que réellement  
sa bouche avait faim. -tu supportes,

p203

ton âme en frissonne, mais tu  
supportes (même ne les recherches-tu  
pas ? ) les rudes familiarités d' un homme  
gras, bruyant et vulgaire, parce que  
considérable et secrétaire d' état.

Il n'aimait guère qu' on brusquât les convenances. Il rougit qu' elle lui jetât des opinions personnelles aussi crues. Mais, selon sa coutume, agrandissant son déplaisir par des considérations philosophiques, il répondit avec gravité :

-cela me choque beaucoup, mon amie, que tu aies des certitudes. Je n' approuve ni ne blâme l' indépendance de tes observations ; je regrette simplement que tu troubles mon hygiène spirituelle, car la mathématique des banquiers m' importune. Elle, alors, s' émouvant et d' une douleur contagieuse :

-je vois bien que tu ne veux plus

p204

m' aimer sous aucune forme, et pourtant, petite fille, je te consolais à l' aurore de ta vie, au fossé de ton premier chagrin. Te souviens-tu qu' ensuite je te fis presque aimer l' amour ? C' est encore sous mon reflet que tu dévidas tes sentiments choisis, quand tu me nommais Athéné ou Amaryllis, à cause de tes lectures !

-ah ! -dit-il en frissonnant, ramené par cette douceur à une vision de l' univers plus banale et coutumière, -je ne suis qu' un attaché de seconde classe aux affaires étrangères, et les restaurants sont fort dispendieux... ainsi, je dois aimer le beau et tous les dieux, sans chercher à les placer dans la poitrine fraîche des femmes.

-mais sais-tu ce que tu négliges ? Il craignit qu' elle ne recommençât la scène du chapitre ii, et qu' elle se dévêtît.

p205

Elle ouvrit simplement la fenêtre tout au large :  
de ce cinquième d' un numéro impair

du boulevard Haussmann s' étendaient  
à l' infini les vagues de Paris, sombres,  
où sont enfouis les tapis de jeux éclatants,  
tachés d' or ; -les nappes, les  
bougies, les fruits énormes et délicats,  
dans les restaurants où l' on rit avec le  
malaise de désirer ; -les abandons, où  
la femme est jeune, dans les hôtels de  
tapisserie, de soie et silencieux ; -les  
immenses bibliothèques, où s' alignent  
à perte de vue ces choses, si belles et qui  
font trembler de joie, cinq cent mille  
volumes bien catalogués ; -les musiques  
qui nous modèlent l' âme et nous  
font le plaisir de tout sentir, depuis les  
héroïsmes jusqu' aux émotions les plus  
viles, tandis qu' immobiles nous sommes  
convenables dans notre cravate blanche ;

p206

-les salons tièdes et fleuris, où, à cinq  
heures, nous causons finement avec trois  
dames et un monsieur, qui sourient et  
se regardent et nous admirent, tandis  
qu' avec aisance nous buvons une tasse  
de thé, et que, sans crainte, nous allongeons  
la jambe, ayant des chaussettes  
de soie très soignées ; -puis des rues  
plates et solitaires et sèches, où des  
voitures rapides nous emportent vers des  
affaires, dont il est amusant de débrouiller,  
avec une petite fièvre, la complexité.  
Rumeur troublante sous ce ciel profond !  
Vie facile ! Là enfin, il se dessaisirait  
de s' épier sans trêve ; et toutefois,  
fréquentant mille sociétés différentes,  
il ne connaîtrait personne en quelque  
sorte ; il serait pour tous également  
aimable, et aucun ne le meurtrirait.  
Son coeur se gonflait d' envie et d' une  
enivrante mélancolie, mais soudain il

p207

songea qu' il pensait à peu près comme  
les jeunes gens de brasserie et autres

Rastignacs. Et un flot d'âcreté le pénétra.  
" désormais, dit-il, je ne prendrai plus  
en grâce les prières, les sourires et autres  
lieux communs. Je n'y trouvai jamais  
que des visions vulgaires. "  
et (toujours accoudé devant Paris)  
sa pensée se mit à courir sans relâche  
hors de cette immense plaine où campent  
les barbares.

Alors il se trouva penché sur son  
propre univers, et il vaguait parmi ses  
pensées indécises. Il se rappelait qu'à la  
petite fenêtre d'Ostie qui donnait sur  
le jardin et sur les vagues (ce fut une  
des heures les plus touchantes de l'esprit  
humain que ce soir de la triste plage  
italienne), Augustin et Monique, sa mère,  
qui mourut des fièvres cinq jours après,  
s'entretenaient de ce que sera la vie bienheureuse,

p208

la vie que l'oeil n'a point vue,  
que l'oreille n'a pas entendue, et que  
le coeur de l'homme ne conçoit pas.  
Avec une intensité aiguë, il entrevit  
qu'il n'avait, lui, rien à chercher, et que,  
seul, le vide de sa pensée, sans trêve lui  
battait dans la tête.

-mais, lui dit-elle, réapparaissant  
comme une idée obsédante qui traverse  
nos méditations, ne t'ai-je pas envoyé  
M. X... ? Ses opinions sont la formule  
exacte de ce que conseille mon sourire  
obscur ; il est le dictionnaire du langage  
que tiennent mes gestes à l'univers.  
Puisque tu naquis ailleurs, il devait te  
préparer à ma venue, te commenter le  
nouveau rêve de la vie, qui, par moi,  
doit naître en toi.

p209

Le jeune homme, la fenêtre fermée,  
s'assit, baissa un peu l'abat-jour car la  
lumière blessait ses yeux, puis il s'expliqua  
posément.



-veuillez, madame, m' écouter.  
M. X..., dont je ne conteste ni les séductions,  
ni la logique délicate, m' installait  
dans un univers à l' usage des fils de  
banquiers. Il bornait mon horizon à ces  
apparences que, pour la facilité des relations  
mondaines ou commerciales, tous  
les parisiens admettent, et dont les journaux  
à quinze centimes nous tracent  
chaque matin la géographie.  
Cette conception de l' existence, qui  
n' est en somme que l' hypothèse la plus  
répandue, c' est-à-dire la plus accessible

p210

à toutes les intelligences, il me condamnait  
à la tenir pour la règle certaine  
et m' engageait à n' y pas croire à part  
moi. " limite exactement ton âme à  
des idées, des sentiments, des espoirs  
fixés par le suffrage universel, me disait-il,  
mais quand tu es seul ne te prive pas  
d' en rire. "  
puis dans ce monde ainsi réglé il me  
chercha un but de vie. Comme il avait  
surpris, parmi tant de susceptibilités qui  
s' inquiètent en moi, un désir d' être différent  
et indépendant, il me proposa la  
domination. Grossière psychologie !  
J' eus tort de m' emporter. Ce rôle qu' il  
me proposait, si déplaisant, était du  
moins composé par un homme de goût.  
Plus apaisé, je reconnais qu' avec de bien  
légères retouches le palais qu' il offrait  
à mes rêves me paraîtrait assez coquet,  
-si l' horizon, hélas ! N' en était irrémédiablement  
vulgaire.

p211

" la gloire ou notoriété flatteuse est  
uniquement, me disait-il, une certaine  
opinion que les autres prennent de nous,  
sous prétexte que nous sommes riches,  
artistes, vertueux, savants, etc. " -  
pour moi, j' entrevois la possibilité de

modifier la cote des valeurs humaines  
et d' exalter par-dessus toutes un pouvoir  
sans nom, vraiment fait de rien  
du tout. Ainsi la gloire toute rajeunie  
deviendrait peu fatigante.

C' est une rude chose, en effet, que  
de se faire tenir pour spécialiste, à la  
mode d' aujourd' hui ! Le soir, devisant  
avec un ami sur le mail en province,  
ou s' exaltant vers minuit dans la tabagie  
solitaire de Montmartre, la complexité  
des intrigues, les étapes d' où l' on voit  
chaque semaine le chemin parcouru s' allonger,  
les journées décisives, les victoires,  
les échecs même, tout cela paraît  
gai, ennobli de fièvre et d' imprévu ;

p212

mais, en fait, il faut dîner avec des imbéciles ;  
on prend des rendez-vous par  
milliers pour ne rien dire ; on entretient  
ses relations ! On épie toujours le facteur ;  
on s' amasse un passé écoeurant,  
et le présent ne change jamais. Et je  
t' en parle sciemment ; pendant trois mois  
j' ai connu l' ambition, j' ai demandé des  
lettres pour celui-ci et pour celle-là, et  
l' on me vit, qui méditais dans des antichambres  
les romans de Balzac avec la  
vie de Napoléon.

ô gloire ! Voilà les épreuves par où  
l' on t' approche, maintenant que tu ne  
t' abandonnes qu' au vainqueur heureux  
t' apportant fortune, science ou quelque  
talent ! Quel repos n' aurai-je pas donné  
à tes amants, si je leur enseigne à te  
conquérir avec rien du tout !

p213

recette pour se faire avec  
rien de la notoriété :  
il vous faut d' abord une opinion pleinement  
avantageuse de vous-même :  
prenez donc une idée exacte ; joignez-y  
un relevé des qualités qu' il leur faut,

plus la liste des adresses où l' on se procure  
ces qualités, avec le temps et l' argent  
qu' elles coûtent ; agitez le tout  
avec vos pensées, vos sentiments familiers ;  
laissez reposer, -votre opinion  
est faite.

N' y touchez pas. Elle vous pénètre  
lentement, elle dépose dans votre âme  
la conviction qu' il n' est rien de merveilleux  
dans les plus belles réussites  
du monde, et qu' ainsi vous atteindriez

p214

où il vous plairait. Dès lors les hommes  
vous paraissent des agités, qui tâtonnent  
dans une obscurité où tout vous est net  
et lumineux.

Peu à peu cette fatuité intime exsude ;  
elle adoucit et transforme vos attitudes ;  
comme une vapeur, elle vous baigne  
d' une atmosphère spéciale ; cette confiance  
superbe que vous respirez subjugue,  
dès l' abord, les timides et les  
incertains. Les forts se cabrent, puis  
affectent de vous ignorer, puis vous  
contestent ; mais des enterrements les font  
monter au grade qui vous élèvent aussi,  
vous, objet de leurs soucis. Pour mieux  
accabler leurs émules qui les pressent,  
ils imaginent de vous attirer ; ils respectent,  
admettent, consacrent enfin  
votre fatuité. Vous pensez bien que la  
foule les suit.

Alors si vous avez évité avec soin  
d' exceller en quoi que ce soit, d' être

p215

raffiné de parure et de savoir-vivre, ou  
simplement d' être à la mode, si l' on ne  
peut vous déclarer un Brummel, un  
don Juan, un viveur, non plus qu' un  
Rothschild, un Lesseps ou un Pasteur,  
votre supériorité demeure incomparable,  
puisque, faite de rien, elle n' est limitée  
par aucune définition.

Et vraiment, madame, j' admire assez  
ce plan de vie, où m' eût conduit M. X...  
pour regretter de ne pouvoir m' y plaire.

Mais je suis tout ensemble un maître  
de danse et sa première danseuse. Ce  
pas du dandysme intellectuel, si piquant  
par l' extrême simplicité des moyens, ne  
saurait satisfaire pleinement une double  
vie d' action et de pensée.

Tandis qu' applaudirait le public, moi  
qui bats la mesure et moi la ballerine,  
n' aurais-je pas honte du signe misérable  
que j' écrirais ? C' est trop peu de borner

p216

son orgueil à l' approbation d' une plèbe.  
Laisse ces barbares participer les uns des  
autres.

Qu' on le classe vulgaire ou d' élite,  
chacun, hors moi, n' est que barbare. à  
vouloir me comprendre, les plus subtils  
et bienveillants ne peuvent que tâtonner,  
dénaturer, ricaner, s' attrister, me  
déformer enfin, comme de grossiers dévastateurs,  
auprès de la tendresse, des  
restrictions, de la souplesse, de l' amour  
enfin que je prodigue à cultiver les  
délicates nuances de mon moi. Et c' est  
à ces barbares que je céderais le soin  
de me créer chaque matin, puisque je  
dépendrais de leur opinion quotidienne !  
Petit philosophe, s' il imagine que cette  
risible vie m' allait séduire !

Mon esprit, qui ne s' émeut que pour  
bannir les visions fausses, se retrouve,  
après ces beaux raisonnements stériles,

p217

en face du vide. J' ai du moins gagné une  
lumière sur moi-même ; j' ai compris que  
rien n' est plus risible que la forme de  
ma sensibilité, c' est-à-dire les dialogues  
où, toi et moi, nous nous dépensons.  
Respectons dorénavant les adjectifs de  
la majorité. Nous allions, dans un tel

appareil et sur un rythme si touchant,  
qu' avec les âmes les plus neuves nous  
paraissions les pastiches des bonshommes  
de jadis. Descends de ta pendule pour  
voir l' heure !

Ma bien-aimée, jamais je n' oserai relire  
les quatre chapitres précédents ;  
c' est le plus net résultat de l' éducation  
de Paris. J' ignore quel univers me bâtir,  
mais je rougis de mon passé mélancolique.  
-et voilà pourquoi, madame,  
je désire que vous cessiez d' exister, et  
je retire de dessous vous mon désir, qui  
vous soutenait sur le néant.

p218

Ces paroles judicieuses où vibrait une  
nuance amère, nouvelle en lui, n' étaient  
qu' un jargon pédant pour une créature  
aussi dénuée de métaphysique que cette  
amoureuse. Elle y trouva le temps de  
reprendre empire sur soi-même ; elle se  
souvint des convenances. Quand il parlait  
de dandysme et de s' imposer à la  
mode, elle approuvait avec un sérieux  
exagéré et de petits coups d' oeil sur les  
grands murs nus ; quand il conclut sur  
le néant de ses recherches, elle trouva  
un sourire mélancolique comme une page  
de l' eau de jouvence.

puis, quels que fussent ses sentiments  
intérieurs, avec une audace merveilleuse,

p219

elle fut gaie et agaçante jusqu' à  
dire, soudain transformée :

-si tu veux, j' ai vingt-trois ans et  
j' habite le quartier de l' Europe, je te  
verrai deux fois par semaine.

Il marchait dans la chambre à grands  
pas, irrésolu, les deux mains enfoncées  
dans son large pantalon. Avec un joli  
sourire, un peu embarrassé, presque timide,  
il répondit.

-oui, je ne dis pas que nous ne

nous verrons plus. Envoie-moi ton adresse. Mais faut-il y penser à l'avance, et précisément à l'heure de la journée où je suis le plus capable d'atteindre à l'enthousiasme et par suite à la vérité ?

La jeune femme se leva ; elle estimait que la scène devenait un peu excessive et sa nouvelle nature sentait le petit froid du ridicule. Elle lui rendit son

p220

léger sourire de moquerie ou de simplicité pour qu'il l'embrassât.

Mais lui, avec rapidité, comprenant la situation et qu'il n'avait plus le droit d'être de Genève : " sans doute, dit-il, ce que nous faisons est assez particulier ; mais serait-ce la peine d'avoir lu tant de volumes à 7, 50 pour aimer comme tout le monde ? "

p221

chapitre sixième.

concordance :

c'est une souffrance, après que par la pensée on a embrassé tous les degrés du développement humain, de commencer soi-même la vie par les plus bas échelons.

pendant six mois il fut à son affaire. il prit des apéritifs avec des publicistes, même il s'exerça sur trois jeunes gens à manier les hommes. C'est pourquoi des personnes bienveillantes disaient au moment du cigare : " hé, voilà que ce jeune homme se fait sa place au soleil. " ce que l'on nomme encore : il se pousse.

p222

et quoiqu'il n'eût qu'à se louer de tout le monde et de soi-même, son horreur pour ces contacts était chaque jour plus nerveuse. Peut-être aussi se surchargeait-il, étant attaché aux affaires étrangères,

secrétaire d' un sous-secrétaire d' état, avec  
d' autres brouilles.

p223

extase :

à cette époque, pour quelque besogne,  
une enquête sans doute, il fut à Bicêtre.  
Et dans la verdure d' un parc immense,  
par une belle matinée de soleil, il vit  
les fous joyeux et affairés, qu' un professeur,  
vieux maître décoré, et des  
jeunes gens sérieux et simples interrogeaient  
discrètement et toujours approuvaient.  
Le jeune homme était las : fatigué de  
cette course matinale et humilié de sa  
besogne prétentieuse. Ce palais de plein  
air, cette imprévue hospitalité où, dans

p224

un cadre parfait, dans une exquise régularité  
de confort, ces hommes, si différents  
cependant, suivaient leur rêve  
et se construisaient des univers, l' émurent.  
Il les voyait, ces idéalistes, se promener  
en liberté, à l' écart, fronts sérieux,  
mains derrière le dos, s' arrêtant parfois  
pour saisir une impression. Nul ne raillait  
leur stérile activité, nul ne les faisait  
rougir ; leurs âmes vagabondaient, et  
vêtus de vêtements amples, ils laissaient  
aller leurs gestes.  
Isolé dans ce délicieux séjour, tandis  
que personne ne daignait s' intéresser à  
lui, sinon d' un oeil interrogateur et  
dédaigneux, il fit un retour sur lui-même,  
poussièreux, incertain du lendemain,  
hâtif et n' ayant pas trouvé son  
atmosphère...  
de ces nobles préaux où une sage  
hygiène prend soin de ces rêveurs, il

p225

sortit bras ballants, éreinté par le soleil  
de midi, sans voiture, sans restaurants

voisins, convaincu des difficultés inouïes  
qu' on rencontre à vivre au plus épais  
des hommes.

Tout le jour, dans les intervalles de  
sa misérable besogne, il revit la douce  
image de ces jeunes gens de Platon se  
promenant, se reposant, se réjouissant  
soudain à cause d' un geste obscur qui  
se lève en leur âme, et toujours penchés  
sur le nuage qu' a soulevé en eux quelque  
grande idée tombée de Dieu.

Que dites-vous ? Qu' il avait mal vu ?  
N' importe ! C' est cette vision, inexacte  
peut-être, qu' il s' attriste de ne pouvoir  
vivre. Sous les feuillages un peu bruissants,  
se coucher, rêver, ne pas prévoir,  
ne plus connaître personne, et cependant  
que soit machiné avec précision le décor

p226

de la vie : manger, dormir, avoir chaud  
et regarder sous des arbres des eaux  
courantes.

Au soir, nourriture et besogne accomplies,  
le long des rues poussiéreuses où  
le jour trop sali devient noir, parmi la  
foule gesticulante et qui cagne, vers son  
appartement quelconque il serpenta.  
Sur les horribles boulevards, comme il  
flairait, pour leur échapper, les bruyants  
et les ressasseurs, il aperçut, pareille à  
sa marche, la fuite grêle d' un avec qui  
volontiers, des nuits entières, il avait  
théorisé. Celui-là tient toute affirmation  
pour le propre des pédants et n' en use  
que pour des effets de pittoresque. Il  
est incapable de convenir et, quand il  
est soi, ne trouve jamais ridicules les  
choses sincères.

Il l' abordait d' un premier élan, plein  
d' une délectation fébrile à l' idée que,

p227

dans un coin, tout bas, l' un et l' autre,  
ils allaient longuement et pour rien :



1. -insulter la société, les hommes  
et surtout les idées.  
2. -se rouler soi-même et leur sotte  
existence dans la boue.  
Pourquoi celui-ci lui dit-il, avec une  
chaleur feinte et un air pressé, d' une voix  
humble où vibrait une nuance amère :  
" ah ! Vous voilà un grand homme, maintenant...  
mais si... mais si... " et le ton  
de cette phrase était difficile à rendre.  
Pourquoi celui-ci se tournait-il contre  
lui ? Pourquoi ne pouvaient-ils plus s' entendre ?  
Il n' eut pas la force de paraître  
indifférent. Mais il s' abandonnait, car  
son coeur, et jusque la salive de sa bouche  
étaient malades, son avenir dégoûtant  
et son passé plein d' humiliation.

p228

Harassé, affaibli de sueurs, il monte  
l' escalier presque en courant. Il ferme  
les persiennes, allume sa lampe et rapidement  
jette dans un coin ses vêtements  
pour enfiler un large pantalon, un veston  
de velours, puis rentré dans son cabinet,  
dans son fauteuil, dans l' atmosphère  
familiale :  
-enfin, dit-il, je vais m' embêter à  
mon saouïl, tranquillement.  
Un petit rire nerveux de soulagement  
le secoue, tant il avait besoin de cette  
solitude. Il se renverse, il cache son  
visage dans ses mains. Deux, trois fois,  
et sans qu' il s' entende, la même interjection  
lui échappe. Il a dans sa gorge  
l' étranglement des sanglots. Il n' ose

p229

même pas regarder sa situation et l' avenir.  
Il s' abandonne à ses imaginations,  
-et toutes idées l' envahissent.  
Et d' abord le désir, le besoin presque  
maladif d' oublier les gens, ceux surtout  
qui sont quelque part des chefs et qui se  
barricadent de dédain ou de protection.

J' oublierai aussi les événements, haïssables  
parce qu' ils limitent (et cependant  
si j' étais bon et simple, avec l' énergie  
un peu grossière des héros, je pourrais  
remonter cette tourbe des conseils, des  
exemples, des prudences et toutes ces  
mesquineries où je dérive).

Je veux échapper encore à tous ces  
livres, à tous ces problèmes, à toutes ces  
solutions. Toute chose précise et définie,  
que ce soit une question ou une réponse,  
la première étape ou la limite de la connaissance,  
se réduit en dernière analyse  
à quelque dérisoire banalité. Ces chefs-d' oeuvre  
tant vantés, comme aussi l' immense

p230

délayage des papiers nouveaux,  
ne laissent, après qu' on les a pressés mot  
par mot, que de maigres affirmations  
juxtaposées, cent fois discutées, insipides  
et sèches. Je n' y trouvai jamais  
qu' un prétexte à m' échauffer ; quelques-uns  
marquent l' instant où telle image  
s' éveilla en moi. Anecdotes rétrécies,  
tableaux fragmentaires d' après lesquels  
je crois plier mon émotion, moi qui suis  
le principe et l' universalité des choses.

Quelque filet d' idées que je veuille  
remonter, fatalement je reviens à moi-même.

Je suis la source. Ils tiennent de  
moi qui les lis, tous ces livres, leur philosophie,  
leur drame, leur rire, l' exactitude  
même de leurs nomenclatures.

Simple casiers où je classe grossièrement  
les notions que j' ai sur moi-même ! Leurs  
titres admis de tous servent d' étiquettes  
sottement précises à diverses parties de  
mon appétit. Nous disons Hamlet, Valmont,

p231

Adolphe, Dominique, et cela facilite  
la conversation. Ainsi en pleine  
pâte, à l' emporte-pièce, on découpe des  
étoiles, les signes du zodiaque et cent

petites images de l'univers, délicieuses  
pour le potage et qui facilitent aux  
enfants la cosmographie ; mais tout ce  
firmament dans une assiette éclaire-t-il le  
ciel inconnaissable et qui nous trouble ?  
Il alluma un cigare énorme, noir et sableux.

Et il contemplait les associations  
d'idées qui s'amassaient des lointains de  
sa mémoire pour lui bâtir son univers.  
... déjà les murs avec leur tapisserie  
de livres secs, jaunes, verts, souillés,  
trop connus, ont disparu. Plus rien  
qu'une masse profonde de pensées qui  
baignent son âme, aussi réelles, quoique  
insaisissables, que le parfum répandu  
dans tout notre être par le souvenir

p232

d'une femme et que nous ne saurions  
préciser. Des bouffées d'imaginations  
indéfinies et puissantes le remplissent :  
désirs d'idées, appétits de savoir, émotions  
de comprendre ; il est ivre comme  
de la pleine fumée presque pâteuse de  
son cigare. Il halète de tout embrasser,  
s'assimiler, harmoniser. Son mécanisme  
de tête puissamment échauffé ne s'arrête  
pas à se renseigner, à déduire, à  
distinguer, à rapprocher ; son regard  
n'est tendu vers rien de relatif, de singulier,  
-c'est toute besogne de fabricant  
de dictionnaire. Il aspire à l'absolu.  
Il se sent devenir l'idée de l'idée ; ainsi  
dans le monde sentimental le moment  
suprême est l'amour de l'amour : aimer  
sans objet, aimer à aimer.  
Cependant une fois encore, dans cette  
atmosphère de son moi, là-bas sur l'horizon  
de cet univers volontaire qui n'est

p233

que son âme déroulée à l'infini, il devine  
la jeune femme ou plutôt le lieu où jadis  
elle lui apparut ; -parfois dans un éclair  
de recueillement nous retrouvons les

longs chagrins qui nous faisaient pleurer.

Jadis c' était une acuité profonde ;  
tout l' être transpercé. Aujourd' hui, une  
notion, une froide chose de mémoire.

Cette femme, ce moment pleureur de  
sa vie, belle et rose et qu' encensaient  
ces fleurs courbées, la tendresse et la  
volupté, jadis le troubla jusqu' au deuil.

Puis elle apparut, subtile et railleuse,  
dans un décor de tentations délicates ;  
elle me soufflait les hardiesses qui domptent  
les hommes. Mais le soir, assis près  
d' elle et me rongant l' esprit, je l' ai  
salie à la discuter. -et il bâille devant  
cette fade et perpétuelle revenante, sa  
sentimentalité.

-tu fus le précurseur, songe-t-il, tu  
me rendis attentif à ce fluide et profond

p234

univers qui s' étend derrière les minutes et  
les faits. Mais pourquoi plus longtemps  
nommer femme mon désir ? Je ne goûtai  
de plaisir par toi qu' à mes heures de  
bonne santé et d' irréflexion ; gaieté bien  
furtive puisqu' il n' en reste rien sur ces  
pages ! C' est quand tu m' abandonnais  
que je connus la faiblesse délicate de  
sourir. Mon rêve solitaire fut fécond, il  
m' a donné la mollesse amoureuse et les  
larmes. D' ailleurs tu compares et tu  
envies, ainsi tu autorises les accidents, les  
apparences et toutes les petites de  
l' ambition à nous préoccuper. Je ne veux  
plus te rêver et tu ne m' apparaîtras plus.

J' entends vivre avec la partie de moi-même  
qui est intacte des basses besognes.

Alors dans la fumée, loin du bruit de  
la vie, quittant les événements et toutes  
ces mortifications, le jeune homme sortit  
du sensible. Devant lui fuyait cette vie

p235

étroite pour laquelle on a pu créer un  
vocabulaire. Un amas de rêves, de nuances,

de délicatesses sans nom et qui s' enfoncent  
à l' infini, tourbillonnent autour de  
lui : monde nouveau, où sont inconnus  
les buts et les causes, où sont tranchés  
ces mille liens qui nous rattachent pour  
souffrir aux hommes et aux choses, où  
le drame même qui se joue en notre  
tête ne nous est plus qu' un spectacle.

Quand, porté par l' enthousiasme, il  
rentrait ainsi dans son royaume, qu' auraient-ils  
dit de cette transfiguration,  
ses familiers, qui toujours le virent vêtu  
de complaisance, de médiocres ambitions,  
de futilités et s' énervant à des plaisanteries  
de café-concert. Au jour les besognes  
chasseront de son coeur ces influences  
sublimes. Qu' importe ! Cette  
nuit célèbre la résurrection de son âme ; il  
est soi, il est le passage où se pressent les  
images et les idées. Sous ce défilé solennel

p236

il frissonne d' une petite fièvre, d' un tremblement  
de hâte : vivra-t-il assez pour  
sentir, penser, essayer tout ce qui l' émeut  
dans les peuples, le long des siècles !

Il se rejette en arrière pour aspirer  
une bouffée de tabac, et sa pensée soudain  
se divise ; et tandis qu' une partie  
de soi toujours se glorifiait, l' autre  
contemplait le monde.

Il se penchait du haut d' une tour  
comme d' un temple sur la vie. Il y voyait  
grouiller les barbares, il tremblait à  
l' idée de descendre parmi eux ; ce lui  
était une répulsion et une timidité, avec  
une angoisse. En même temps il les méprisait.

Il reconnaissait quelques-uns  
d' entre eux ; il distinguait leur large  
sourire blessant, cette vigueur et cette  
turbulence.

Nous sommes les barbares, chantent-ils  
en se tenant par le bras, nous sommes

p237

les convaincus. Nous avons donné à  
chaque chose son nom ; nous savons  
quand il convient de rire et d' être sérieux.  
Nous sommes sourds et bien nourris,  
et nous plaisons-car de cela encore  
nous sommes juges, étant bruyants.  
Nous avons au fond de nos poches la  
considération, la patrie et toutes les  
places. Nous avons créé la notion du  
ridicule (contre ceux qui sont différents ),  
et le type du bon garçon (tant la profondeur  
de notre âme est admirable).

-ah ! Songeait-il, se mettant en  
marche, tout en flambant son quatrième  
cigare, petite chose le plus triomphant  
de ces repus ! Oui, je me sens le frère  
trébuchant des âmes fières qui se gardent  
à l' écart une vision singulière du monde.  
Les choses basses peuvent limiter de  
toutes parts ma vie, je ne veux point  
participer de leur médiocrité. Je me reconnais ;

p238

je suis toutes les imaginations  
et prince des univers que je puis évoquer  
ici par trois idées associées. Que  
toutes les forces de mon orgueil rentrent  
en mon âme. Et que cette âme dédaigneuse  
secoue la sueur dont l' a souillée  
un indigne labeur. Qu' elle soit bondissante.

J' avais hâte de cette nuit, ô  
mon bien-aimé, ô moi, pour redevenir  
un dieu.

-mon pauvre ami, que pensez-vous  
donc de jouer ainsi les jeunes dieux !  
Hier vous parûtes encore un enfant ;  
vos reins s' étaient courbaturés pendant  
que vous interrogiez les contradictions  
des penseurs ; à l' aube, on vous a vu  
la peau fripée et dans les yeux de légères  
fibrilles rouges après des expériences  
sentimentales.

-qu' importe mon corps ! Démence  
que d' interroger ce jouet ! Il n' est rien

p239

de commun entre ce produit médiocre  
de mes fournisseurs et mon âme où j' ai  
mis ma tendresse. Et quelque bévue où  
ce corps me compromette, c' est à lui  
d' en rougir devant moi.

-mon pauvre ami, que pensez-vous  
donc ? Vos idées, votre âme enfin, cinquante  
que vous connaissez les possédèrent  
et les ont exprimées avec des  
mots délicieux. Sachez donc que, n' étant  
pas neuf, vous paraissez encore sec, essoufflé,  
fiévreux ; qui donc pensez-vous  
charmer ?

-mes pensées, mon âme, que m' importe !  
Je sais en quelle estime tenir ces  
représentations imparfaites de mon moi,  
ces images fragmentaires et furtives où  
vous prétendez me juger. Moi qui suis  
la loi des choses, et par qui elles existent  
dans leurs différences et dans leur unité,  
pouvez-vous croire que je me confonde  
avec mon corps, avec mes pensées, avec

p240

mes actes, toutes vapeurs grossières qui  
s' élèvent de vos sens quand vous me  
regardez !

Il serait beau, dites-vous, d' être petit-fils  
d' une race qui commanda, et l' aïeul  
d' une lignée de penseurs ; -il serait  
beau que mon corps offrît l' opulence  
des magnifiques de Venise, la grande  
allure de Van Dyck, la morgue de  
Velasquez ; -il serait beau de satisfaire  
pleinement ma sensibilité contre une  
sensibilité pareille, et qu' en cette rare union  
l' estime et la volupté ne fussent pas  
séparées. Misères, tout cela ! Fragments  
éparpillés du bon et du beau ! Je sais que  
je vous apparais intelligent, trop jeune,  
obscur et pas vigoureux ; en vérité, je ne  
suis pas cela, mais simplement j' y habite.  
J' existe, essence immuable et insaisissable,  
derrière ce corps, derrière ces pensées,  
derrière ces actes que vous me reprochez ;

je forme et déforme l' univers,

p241

et rien n' existe que je sois tenté d' adorer.  
Je me désintéresse de tout ce qui sort  
de moi. Je n' en suis pas plus responsable  
que du ciel de mon pays, des maladies  
de la chose agraire et de la dépopulation.  
Après quoi si l' on me dit : " prouvez-vous  
donc, témoignez que vous êtes un  
dieu. " je m' indigne et je réponds :  
" quoi ! Comme les autres ! Me définir,  
c' est-à-dire me limiter ! Me refléter dans  
des intelligences qui me déformeront  
selon leurs courbes ! Et quel parterre  
m' avez-vous préparé ? Ma tâche, puisque  
mon plaisir m' y engage, est de me conserver  
intact. Je m' en tiens à dégager  
mon moi des alluvions qu' y rejette sans  
cesse le fleuve immonde des barbares. "  
ainsi se retrouvait-il façonné selon  
son désir.

Et peu à peu l' amertume mêlée à ce  
tourbillon de pensées se fondait. Abandonné

p242

dans un fauteuil, les pieds sur le  
marbre de la cheminée parmi les paperasses,  
immobile ou bien ayant des gestes  
lents comme s' il maniait des objets explosifs,  
il tenait son regard tendu sur ces  
idées qui ne se révèlent que dans un éclair.  
La solennité et la profondeur de son émotion  
semblaient emplir la chambre comme  
un chœur. Son ivresse n' était pas de magnificence  
et d' isolement sur le grand canal  
au pied des palais de Venise ; elle ne  
venait pas non plus portée, sous un ciel  
bas, par un vent âpre, sur la bruyère immense  
de l' océan breton ; mais entre ces  
murs nus et désespérants, ses moindres  
pensées prenaient une intensité poussée  
jusqu' à un degré prodigieux. Il s' enfonçait  
avec passion à en contempler en lui  
l' involontaire et grandiose procession...



plénitude, sincérité d' ardeur, que ne peut  
vous faire sentir l' analyse.  
Porté sur ce fleuve énorme de pensées

p243

qui coule resserré entre le coucher du soleil  
et l' aube, il lui semblait que, désormais  
débordant cet étroit canal d' une  
nuit, le fleuve allait se répandre et  
l' emporter lui-même sur tout le champ de la  
vie. Délices de comprendre, de se développer,  
de vibrer, de faire l' harmonie entre  
soi et le monde, de se remplir d' images  
indéfinies et profondes : beaux yeux qu' on  
voit au dedans de soi pleins de passion,  
de science et d' ironie, et qui nous grisent  
en se défendant, et qui de leur secret  
disent seulement : " nous sommes de la  
même race que toi, ardents et découragés. "  
et ce ne sont pas là les pensées familières,  
les chères pensées domestiques,  
de flânerie ou d' étude, que l' on protège,  
que l' on réchauffe, qu' on voit grandir.  
à celles-là, le soir, comme à des amoureuses  
nous parlons sur l' oreiller ; nous

p244

leur ajoutons un argument comme une  
fleur dans les cheveux ; elles sont notre  
compagne et notre coquetterie, et nous  
enlevons d' elles la moindre poussière  
d' imperfection. Bonheur paisible ! Mais  
dans leurs bras j' entends encore le monde  
qui frappe aux vitres. Et puis, trop souvent  
cette angoisse terrible : " sont-elles  
bonnes ? Et leur beauté ? " un nuage  
passe : " d' autres les ont possédées ;  
demain elles me paraîtront peut-être  
froides, vides, banales. " ah ! Cette  
sécheresse ! Ces harassements de reprendre,  
à froid et d' une âme rétrécie, des théories  
qui hier m' échauffaient ! Ah ! Presser  
une imagination, systématiser, synthétiser,  
éliminer, affiner, comparer ! Besogne  
d' écoeurement ! Dégoût ! D' où l' on atteint

la stérilité. Et devant cet amas de rêves  
gâchés, le cerveau fourbu demeure toujours,  
affamé jusqu' au désespoir et ne  
trouvant plus rien, plus une rognure de

p245

ystème à baratter. -vraiment, je  
me soucie peu de connaître ces  
angoisses.

Ce que j' aime et qui m' enthousiasme,  
c' est de créer. En cet instant je suis une  
fonction. ô bonheur ! Ivresse ! Je crée.  
Quoi ? Peu importe ; tout. L' univers me  
pénètre et se développe et s' harmonise  
en moi. Pourquoi m' inquiéter que ces  
pensées soient vraies, justes, grandes ?  
Leurs épithètes varient selon les êtres  
qui les considèrent ; et moi, je suis tous  
les êtres. Je frissonne de joie, et, comme  
la mère qui palpète d' un monde, j' ignore  
ce qui naît en moi.

Lourds soirs d' été, quand sorti de la  
ville odieuse, pleine de buée, de sueur  
et de gesticulations, j' allais seul dans la  
campagne et, couché sur l' herbe jusqu' au  
train de minuit, je sentais, je voyais,  
j' étais enivré jusqu' à la migraine d' un

p246

défilé sensuel d' images faites de grands  
paysages d' eau, d' immobilité et de santé  
dolente, doucement consolée parmi d' immenses  
solitudes brutalisées d' air salin.  
-ainsi dans cette chambre sèche roulait  
en moi tout un univers, âpre et solennisé.

p247

Comme il se promenait dans l' appartement  
à demi obscur, parlant tout  
haut et par saccades et gesticulant,  
il heurta ses bottines jetées là négligemment,  
avec la hâte de sa rentrée, et  
soudain il se rappela qu' il devait passer  
chez son cordonnier, puisqu' à midi recommençait

son labeur. Déjà sonnaient  
trois heures du matin ; un découragement  
épouvantable l' envahit : il fallait  
maintenant tâcher de dormir jusqu' à  
l' heure de rentrer dans la cohue parmi  
les gens. Pour rafraîchir l' atmosphère  
enfiévrée, il ouvrit sur l' énorme Paris,  
qui, repu, lui sembla se préparer au  
lendemain. Il se devêtit avec ce calme  
presque somnambulique qui naît, après

p248

une violente surexcitation, de la certitude  
de l' irrémédiable. Et longtemps  
avant de s' endormir il se répétait, en la  
grossissant à chaque fois, l' horreur de la  
vie qu' il subissait. Son sommeil fut agité  
et par tronçons, à cause qu' il avait trop  
fumé : " nous autres analyseurs, songeait-il,  
rien de ce qui se passe en nous  
ne nous échappe. Je vois distinctement  
de petits morceaux de rosbif qui bataillent,  
hideux et rouges, dans mon tube  
digestif. " et, le corps fourmillant, il  
pliait et repliait ses oreillers pour élever  
sa tête brûlante.

p249

chapitre septième.  
concordance :  
de longs affaissements alternaient avec  
ces surexcitations, mais son anxiété, parfois  
adoucie, jamais ne s' apaisait.  
certes il ne prétendait son dégoût universel  
justifié que contre l' espèce ; il reconnaissait  
qu' appliquée à l' individu sa  
méfiance avait souvent tort, car les caractères  
spécifiques se témoignent chez chacun  
dans des proportions variables.  
seulement il était craintif de toute  
société.  
certes il estimait que sa vie, pour ceci

p250

et cela, pouvait paraître enviable, mais  
il méprisait les âmes médiocres qui peuvent  
se satisfaire pleinement.

c' est malgré lui qu' il manifestait avec  
cette violence le fond de sa nature, que  
nous avons vu se former par cinq années  
d' efforts, deux hors du monde, trois à  
Paris. Silencieux et affaissé, il cachait  
le plus possible ses sentiments, mais la  
meilleure réfutation qu' il leur connût  
consistait en un long bain vers dix heures  
du soir et une préparation de chloral.

p251

affaissement :

c' était, sur le bois de Boulogne, le  
ciel bas et voilé des chansons bretonnes.

Il revint doucement, en voiture, sur le  
pavé de bois, un peu grisé du luxe abondant  
des équipages, et satisfait de n' avoir  
aucun labour pour cette soirée ni le lendemain.

Il dîna sans énervement, dans  
un endroit paisible et frais, servi par  
un garçon incolore. Il n' eut pas conscience  
des phénomènes de la digestion,  
et attablé devant le café élégant et désert  
d' une silencieuse avenue, il goûta sans  
importuns le léger échauffement des

p252

vingt minutes qui suivent un sage repas.  
Dans le soir tombant, un peu froid pour  
faire plus agréable son londrès blond  
parfaitement allumé, il contemplait de  
vagues métaphysiques, charmantes et  
qu' il ne savait trop distinguer des fines  
et rapides jeunes filles s' échappant à  
cette heure de leurs ateliers ingénieux  
de couture. étaient-elles dans son âme,  
ou les voyait-il réellement sous ses  
yeux ? Pour qu' il prît souci de l' éclairer  
cet affaissement rêveur était trop  
doux.

Bientôt, mortifié des durs bâtons de  
sa chaise, il se leva et dut se choisir

une occupation, un lieu où il eût sa  
raison d' être ce soir dans cet océan  
mesquin de Paris.

... à dix minutes de marche, il sait un  
endroit certainement plein de camarades.  
On arrive, on est surpris et illuminé

p253

de se revoir ; on se serre cordialement  
la main, chacun selon son tic (deux  
doigts avec nonchalance, ou cordialement  
en camarade loyal, ou d' une main  
humide, ou sans lever les yeux à l' homme  
préoccupé, ou en disant : " mon vieux " ).  
Puis quoi ! Les bavardages connus, les  
doléances, de petites envies. Au près de  
ces braves gaillards, identiques hier et  
demain, je n' irai pas risquer ma quiétude.  
Tandis que les muscles de leurs visages  
et les secrètes transitions de leurs discours  
révèlent qu' ils mettent leur honneur  
et leur joie dans les médiocres  
sommés et faveurs où ils se hissent, ils  
n' arrêtent pas de stigmatiser, avec emportement  
et naïveté, les concessions  
de leurs aînés. Le plus agaçant est que,  
cramponnés à des opinions fragmentaires  
qu' ils reçurent du hasard, ils s' indignent  
contre celui qui tient d' égale valeur ce  
qu' ils méprisent et ce qu' ils exaltent,

p254

comme si toutes attitudes n' étaient  
pas également insignifiantes et  
justifiées.

... dans le monde, à ce début de l' été,  
plus de réceptions tapageuses. Aux salons  
reposés et frais, quinze à vingt personnes  
se succèdent doucement, qui approuvent  
quelque chose en prenant une  
tasse de thé. Que n' allait-il s' y délasser ?

On rencontre dans la société, à défaut  
d' affection, des gens affectueux et bien  
élevés. Les impressions qu' on y échange,  
prévues, un peu trop lucides, du moins

n' éveillent jamais ce malaise que nous  
fait la verve heurtée des jeunes gens.  
" peu répandu, je sais mal, avouait-il,  
l' intrigue de ces banquiers, fonctionnaires,  
politiciens et mondaines ; je ne  
distingue guère leurs petitesesses, et, dans  
un milieu de bon ton, je tiens volontiers  
galant homme tout causeur bienveillant

p255

et bref. " -hélas ! Sa douloureuse  
sensibilité lui fermait ces élégants  
loisirs. Il le confessait avec clairvoyance :  
" je n' ai pas souvenir d' une connaissance  
de salon, la plus frivole et furtive,  
qui ne m' ait mortifié dès l' abord par  
quelque parole, insignifiante mais où  
je savais trouver, malgré que je me  
tinsse, de la peine et de l' irritation.  
J' excepte deux ou trois femmes, qui me  
distinguèrent avec un goût charmant,  
et leur accueil m' eût transporté, si  
l' impuissance de paraître en une seule minute  
tout ce que je puis être n' avait  
alors gâté mon naïf épanouissement et  
si profondément qu' aujourd' hui encore,  
dans mes instants de fatuité, la soudaine  
évocation de ces circonstances me  
resserre. " imagination pénible qu' à part  
soi il comparait à la vanité pointilleuse  
des campagnards, mais enfoncée si  
avant dans sa chair qu' il pouvait la

p256

cachez mais non point ne pas en souffrir.  
... une troisième distraction s' offrait :  
la musique. Amie puissante, elle met  
l' abondance dans l' âme, et, sur la plus  
sèche, comme une humidité de floraison.  
Avec quelle ardeur, lui, mécontent honteux,  
pendant les noires journées d' hiver,  
n' aspirait-il pas cette vie sentimentale  
des sons, où les tristesses même palpitent  
d' une si large noblesse ! La musique  
ne lui faisait rien oublier ; il n' eût pas

accepté cette diminution ; elle haussait  
jusqu' au romantisme le ton de ses pensées  
familières. Pour quelques minutes,  
parmi les nuages d' harmonie, le front  
touché d' orgueil comme aux meilleures  
ivresses du travail nocturne, il se convainquit  
d' avoir été élu pour des infortunes  
spéciales. -mais dans cette molle  
soirée de tiédeur il répugnait à toute

p257

secousse. " je me garderai, quand mon  
humeur sommeille, de lui donner les violons ;  
leur puissance trop implorée décroît,  
et leur vertu ne saurait être mise  
en réserve qui se subtilise avec le soupir  
expirant de l' archet. "

p258

il alla simplement se promener au  
parc monceau.  
Quoique le soir elle sente un peu le  
marécage, il aimait cette nursery. Là,  
solitaire et les mains dans ses poches,  
il se permettait d' abandonner l' air gaillard  
et sûr de soi, uniforme du boulevard.  
Tant était douce sa philosophie,  
il estimait que choquer les moeurs de  
la majorité ne fut jamais spirituel. " les  
gens m' épouvantent, ajoutait-il, mais à  
la veille d' un dimanche où je pourrai  
m' enfermer tout le jour, j' ai pour l' humanité  
mille indulgences. Mes méchancetés  
ne sont que des crises, des excès  
de coudolement. Je suis, parmi tous mes  
agrès admirables et parfaits, un capitaine

p259

sur son vaisseau qui fuit la vague  
et s' enorgueillit uniquement de flotter...  
oh ! Je me fais des objections ; petites  
phrases de Michelet si pénétrantes, brûlantes  
du culte des groupes humains !  
Amis, belles âmes, qui me communiquez

au dessert votre sentiment de la responsabilité !

Moi-même j' ai senti une énergie  
de vie, un souffle qui venait du large,  
le soir, sur le mail, quand les militaires  
soufflaient dans leurs trompettes  
retentissantes. -ce n' est donc pas que je  
m' admire tout d' une pièce, mais je me  
plais infiniment. "

dans son épaule, une névralgie lancina  
soudain, qui le guérit sans plus  
de sa déplaisante fatuité. Humant l' humidité,  
il se hâta de fuir. Puis reprenant  
avec pondération sa politique :  
" la réflexion et l' usage m' engagent  
à ensevelir au fond de mon âme ma

p260

vision particulière du monde. La gardant  
immaculée, précise et consolante  
pour moi à toute heure, je pourrai, puisqu' il  
le faut, supporter la bienveillance,  
la sottise, tant de vulgarités des gens.  
-je saurai que moi et mes camarades,  
jeunes politiciens, nous plairons, par  
quelles approbations ! Dans les couloirs  
du palais-bourbon. Et si l' on agrandit  
le jeu, j' imagine qu' on trouvera, dans  
cette souplesse à se garder en même  
temps qu' on paraît se donner, un plaisir  
aigu de mépris. équilibre pourtant difficile  
à tenir ! L' homme intérieur, celui  
qui possède une vision personnelle du  
monde, parfois s' échappe à soi-même,  
bouscule qui l' entoure et, se révélant,  
annule des mois merveilleux de prudence ;  
s' il se plie sans éclat à servir  
l' univers vulgaire, s' il fraternise et s' il  
ravale ses dégoûts, je vois l' amertume  
amassée dans son âme qui le pénètre,

p261

l' aigrit, l' empoisonne. Ah ! Ces faces  
bilieuses, et ces lèvres séchées, avec  
bientôt des coliques hépatiques ! "  
il s' arrêta dans son raisonnement, un



peu inquiet de voir qu' une fois encore,  
ayant posé la vérité (qui est de respecter  
la majorité), les raisonnements  
se dérobaient, le laissant en contradiction  
avec soi-même. Toujours atteindre  
au vide ! Il reprit opiniâtrement par un  
autre côté sa rhapsodie :  
" avec quoi me consoler de tout ce que  
j' invente de tourner en dégoût ? (et  
cette petite formule, déplaisante, trop  
maigre, désolait sa vie depuis des mois.)  
" un jour viendra où ce système,  
d' après lequel je plie ma conduite, me  
déplaira. Aux heures vagues de la  
journée, souvent, par une fente brusque  
sur l' avenir, j' entrevois le désespoir qui

p262

alors me tournera contre moi-même,  
alors qu' il sera trop tard.  
" c' est pitié que dans ce quartier  
désert je sois seul et indécis à remuer  
mes vieilles humeurs, que fait et défait  
le hasard des températures. Et ce soir,  
avec ce perpétuel resserrement de l' épigastre  
et cette insupportable angoisse  
d' attendre toujours quelque chose et de  
sentir les nerfs qui se montent et seront  
bientôt les maîtres, ressemble à tous  
mes soirs, sans trêve agités comme les  
minutes qui précèdent un rendez-vous.  
" ceux de mon âge, éversores, des  
ravageurs, dit saint Augustin, ont une  
jactance dont je suis triste ; ils sont  
sanguins et spontanés ; ils doivent s' amuser  
beaucoup, car ils se donnent en s' abordant  
de grands coups sur les épaules et souvent  
même sur le plat du ventre, avec  
enthousiasme. Moi qui répugne à ces  
pétulances et à leurs gourmes, plus tard,

p263

impotent, assis devant mes livres, ne  
souffrirai-je pas de m' être éloigné des  
ivresses où des jeunes femmes, avec des

fleurs, des parfums violents et des corsages  
délicats, sont gaies puis se déshabillent.

Et voilà mon moindre regret  
près de tant de succès proposés, autorité,  
fortune, qu' irrévocablement je refuse.  
Refusés ! Qui le croira. Où m' arrêtera-je  
si je me décidais à vouloir ? ...  
hélas ! Quelque vie que je mène, toujours  
je me tourmenterai d' une âcreté  
mécontente, pour n' avoir pu mener  
parallèlement les contemplations du moine,  
les expériences du cosmopolite, la spéculation  
du boursier et tant de vies dont  
j' aurais su agrandir les délices. "  
cependant, par de rapides frottements  
il échauffait son rhumatisme, et il circulait  
dans ce pâté de maisons mornes,  
rue de Clichy, square Vintimille, rue  
Blanche, parmi lesquelles il ressentait

p264

alors un singulier mélange de dégoût  
et de timidité, jusqu' à ne pouvoir prononcer  
leurs noms sans malaise, car il  
y avait récemment habité. Et le souvenir  
des espoirs, des échecs, des angoisses,  
tant de dégoûts subis des barbares !  
Précisant sa pensée, il tente, une fois  
encore, de reconnaître sa position dans  
la vision commune de l' univers :  
" à certains jours, se disait-il, je suis  
capable d' installer, et avec passion, les  
plans les plus ingénieux, imaginations  
commerciales, succès mondains, voie  
intellectuelle, enviable dandysme, tout au  
net, avec les devis et les adresses dans  
mes cartons. Mais aussitôt par les barbares  
sensuels et vulgaires sous l' oeil  
de qui je vague, je serai contrôlé, estimé,  
coté, toisé, apprécié enfin ; ils m' admonesteront,  
reformeront, redresseront, puis  
ils daigneront m' autoriser à tenter

p265

la fortune ; et je serai exploité, humilié,

vexé à en être étonné moi-même, jusqu' à ce qu' enfin, excédé de cet abaissement et de me renier toujours, je m' en revienne à ma solitude, de plus en plus resserré, fané, froid, subtil, aride et de moins en moins loquace avec mon âme.

" oui, c' est trop tard pour renoncer d' être l' abstraction qu' on me voit. Je fus trop acharné à vérifier de quoi était faite mon ardeur. Pour m' éprouver, je me touchai avec ingéniosité de mille traits aigus d' analyse jusque dans les fibres les plus délicates de ma pensée. Mon âme en est toute déchirée. Je fatigue à la réparer. Mes curiosités, jadis si vives et agréables à voir : tristesse et dérision. Et voilà bien la guitare démodée de celui qui ne fut jamais qu' un enfant de promesse ! Tristesse, tu n' intéresses plus aujourd' hui que des fabricants de pilules, qui te vaincront par la chimie.

p266

Dérision ! M' étant mangé la tête comme un oeuf frais, il ne reste plus que la coquille ; juste l' épaisseur pour que je sourie encore.

" mon sourire a perdu sa fatuité. Je pensais me sourire à moi-même, et j' ai perdu pied dans l' indéfini à me hasarder hors la géographie morale. La tâche n' était pas impossible. J' ai trop voulu me subtiliser. Fouillé, aminci, je me refuse désormais à de nouvelles expériences.

" je ne sais plus que me répéter ; mes dégoûts même n' ont plus de verve : simples souvenirs mis en ordre ! Chemins d' anémie, misères du passé, je vous vois mesquins du haut de la loi que j' ébauchai, ridicules avec les yeux du vulgaire.

" ce que j' appelais mes pensées sont en moi de petits cailloux, ternes et secs, qui bruissent et m' étouffent et me blessent.

p267

" je voudrais pleurer, être bercé ; je voudrais désirer pleurer. Le voeu que je découvre en moi est d' un ami, avec qui m' isoler et me plaindre, et tel que je ne le prendrais pas en grippe.

" j' aurais passé ma journée tant bien que mal sous les besognes. Le soir, tous les soirs, sans appareil j' irais à lui. Dans la cellule de notre amitié fermée au monde, il me devinerait ; et jamais sa curiosité ou son indifférence ne me feraient tressaillir. Je serais sincère ; lui affectueux et grave. Il serait plus qu' un confident : un confesseur. Je lui trouverais de l' autorité, ce serait " mon aîné " ; et, pour tout dire, il serait à mes côtés moi-même plus vieux. Telle sensation dont vous souffrez, me dirait-il, est rare même chez vous ; telle autre que vous prêtez au monde, vous est une vision spéciale ; analysez mieux. Nous

p268

suivrions ensemble du doigt la courbe de mes agitations ; vous êtes au pire, dirait-il ; l' aube demain vous calmera. Et si mon cerveau trop sillonné par le mal se refusait à comprendre, et, cette supposition est plus triste encore, si je méprisais la vérité par orgueil de malade, lui, sans méchantes paroles, modifierait son traitement. Car il serait moins un moraliste qu' un complice clairvoyant de mon âcreté. Il m' admirerait pour des raisons qu' il saurait me faire partager ; c' est quand la fierté me manque qu' il faut violemment me secourir et me mettre un dieu dans les bras, pour que du moins le prétexte de ma lassitude soit noble. Dans mes détestables lucidités et expansions, il saurait me donner l' ironie pour que je ne sois pas tout nu devant les hommes. La sécheresse, cette reine écrasante et désolée qui s' assied sur le coeur des fanatiques qui ont abusé de la

vie intérieure, il la chasserait. à moi  
qui tentai de transfigurer mon âme en  
absolu, il redonnerait peut-être l' ardeur  
si bonne vers l' absolu. Ah ! Quelque  
chose à désirer, à regretter, à pleurer !  
Pour que je n' aie pas la gorge sèche,  
la tête vide et les yeux flottants, au  
milieu des militaires, des curés, des ingénieurs,  
des demoiselles et des collectionneurs. "  
marcher dans les rues, céder le trottoir,  
heurter celui-ci et respecter son  
propre rhumatisme secoue et coupe les  
idées. Au milieu de son émotion, ce  
jeune homme se mit tout à coup à rêver  
de la vie qu' il s' installerait, s' il parvenait  
à supporter le contact des barbares :  
" je serais, pour qu' on ne m' écrase  
pas, bon, aimable, rare et sans y paraître  
très circonspect.  
" puis j' aurais un bon cuisinier pour

lestement me préparer des mets légers et  
qui, dans une office fraîche, où j' irais près  
de lui parfois m' instruire en buvant un  
verre de quinquina, se distrairait le long  
du jour à feuilleter des traités d' hygiène.  
" j' aurais encore quelque voiture, luisante  
et douce et de lignes nettes, pour  
visiter commodément certaines curiosités  
du vieux Paris, où il faut apporter  
le guide Joanne, gros format.  
" chaque année, de rapides voyages  
de trente jours me mèneraient à Venise  
pour ennoblir mon type, à Dresde pour  
rêver devant ses peintures et ses musiques,  
au Vatican et à Berlin pour que  
leurs antiques précisent mes rêves. Enfin,  
à tous instants, je monterais en  
wagon ; c' est le temps de dormir, et  
je me réveille, loin de tous, grelottant  
dans la brise, en face du va-et-vient  
admirable de l' héroïque océan breton,

mâle et paternel. "

p271

rentré chez lui, il calcula sur papier  
le revenu nécessaire à ce train de vie  
et les besognes qu' il lui en coûterait.

Puis il sourit de cet enfantillage-  
qui pourtant ne laissa pas de l' impressionner.

Ensuite accablé, il ne trouva plus la  
moindre réflexion à faire... ô maître qui  
guérirait de la sécheresse.

C' est ce soir-là que décidément incapable  
de s' échauffer sans un bouleversement  
de son univers intérieur, toujours  
possible mais que depuis des mois  
il espérait en vain, timide et affaissé  
devant l' avenir, tourmenté d' insomnies,  
il eut le goût de se souvenir, de répéter  
les émotions, les visions du monde dont  
jadis il s' était si violemment échauffé.

Il lui souriait de se caresser et de se  
plaindre dans cette monographie, aux  
heures que lui laissaient libres son patron

p272

et les solliciteurs de ce député sous-secrétaire  
d' état.

Il ne s' efforça nullement de combiner,  
de prouver, ni que ses tableaux fussent  
agréables. Il copiait strictement, sans  
ampleur ni habileté, les divers rêves  
demeurés empreints sur sa mémoire  
depuis cinq ans. Seulement à cette  
heure de stérilité, il s' étonnait parfois  
de retrouver dans son souvenir certains  
accès de tendresse ou de haine. Est-il  
possible que j' aie déclamé ! J' espérais  
cela ! ô naïveté ! Il rougissait. Et malgré  
sa sincérité, çà et là vous devinerez  
peut-être qu' il a mis la sourdine, par  
respect pour le lecteur et pour  
soi-même.

Souvent, très souvent, fatigué, perdu  
dans cette casuistique monotone, touché  
du soupçon qu' il n' avait connu

que des enfantillages, plus effrayé encore  
à l' idée de recommencer une vraie

p273

vie sérieuse, ferme, utile, il s' interrompait :  
" ô maître, maître, où es-tu, que je  
voudrais aimer, servir, en qui je me  
remets ! "

p275

ô maître,  
je me rappelle qu' à dix ans, quand  
je pleurais contre le poteau de gauche,  
sous le hangar au fond de la cour des  
petits, et que les cuistres, en me  
bourradant, m' affirmaient que j' étais ridicule,  
je m' interrogeais avec angoisse ! " plus  
tard, quand je serai une grande personne,  
est-ce que je rougirai de ce que  
je suis aujourd' hui ? " -je ne sais rien  
que j' aime autant et qui me touche plus  
que ce gamin, trop sensible et trop  
raisonneur, qui m' implorait ainsi, il y  
a quinze ans. Petit garçon, tu n' avais  
pas tort de mépriser les cuistres,  
dispensateurs d' éloge et ordonnateurs de

p276

la vie, de qui tu dépendais ; tu montrais  
du goût de te plaire, de fois à autre, par  
les temps humides, à pleurer dans un coin  
plutôt que de jouer avec ceux que tu  
n' avais pas choisis. Crois bien que les  
soucis et les prétentions des grandes  
personnes ont continué à m' être souverainement  
indifférents. Aujourd' hui  
comme alors, je sens en elles l' ennemi ;  
près d' elles je retrouve le dédain et  
la timidité que t' inspirait la médiocrité  
de tes maîtres.

Rien de mes émotions de jadis ne me  
paraîtrait léger aujourd' hui. J' ai les  
mêmes nerfs ; seul mon raisonnement  
s' est fortifié, et il m' enseigne que j' avais

tort, quand, tous m' ayant blessé, je  
disais en moi-même : " ils verront bien,  
un jour. " chaque année, à chaque semaine  
presque, j' ai pu répéter : " ils  
verront bien " , ce mot des enfants sans  
défense qu' on humilie. Mais je n' ai plus

p277

le désir ni la volonté de manifester rien  
qui soit digne de moi. L' effort égoïste  
et âpre m' a stérilisé. Il faut, mon maître,  
que tu me secoues.

Je n' ai plus d' énergie, mais compte  
qu' à la sensibilité violente d' un enfant  
je joins une clairvoyance dès longtemps  
avertie. Et je te dis cela pour que tu le  
comprennes, ce n' est pas de conseils  
mais de force et de fécondité spirituelle  
que j' ai besoin.

Je sais que ce fut mon tort et le commencement  
de mon impuissance de laisser

vaguer mon intelligence, comme une  
petite bête qui flaire et vagabonde. Ainsi  
je souffris dans ma tendresse, ayant jeté  
mon sentiment à celle qui passait sans  
que ma psychologie l' eût élue. Le secret  
des forts est de se contraindre sans répit.

Je sais aussi, -puisque le décor où  
je vis m' est attristé par mille souvenirs,  
par des sensations confuses incarnées

p278

dans les tables du boulevard, dans les  
souillures de ce tapis d' escalier, dans  
l' odeur fade de ce fiacre roulant, -je  
sais des endroits intacts où veillent mille  
chefs-d' oeuvre, et quoique j' aie toujours  
éprouvé que les choses très belles me  
remplissaient d' une âcre mélancolie par  
le retour qu' elles m' imposent sur ma  
petitesse, je pense qu' une syllabe dite  
doucement les passionnerait.

Je sais, mais qui me donnera la grâce ?  
Qui fera que je veuille ? ô maître, dissipe  
la torpeur douloureuse, pour que je me



livre avec confiance à la seule recherche  
de mon absolu.  
Cette légende alexandrine, qui m' engendra  
autrefois à la vie personnelle,  
m' enseigne que mon âme, étant remontée  
dans sa tour d' ivoire qu' assiègent les  
barbares, sous l' assaut de tant d' influences  
vulgaires se transformera, pour  
se tourner vers quel avenir ?

p279

Tout ce récit n' est que l' instant où  
le problème de la vie se présente à moi  
avec une grande clarté. Puisqu' on a dit  
qu' il ne faut pas aimer en paroles mais  
en oeuvres, après l' élan de l' âme, après  
la tendresse du coeur, le véritable amour  
serait d' agir.

Toi seul, ô mon maître, m' ayant fortifié  
dans cette agitation souvent douloureuse  
d' où je t' implore, tu saurais m' en  
entretenir le bienfait, et je te supplie  
que par une suprême tutelle, tu me choisisses  
le sentier où s' accomplira ma destinée.  
Toi seul, ô maître, si tu existes quelque  
part, axiome, religion ou prince des  
hommes.

Súmese como [voluntario](#) o [donante](#) , para promover el crecimiento y la difusión de la  
[Biblioteca Virtual Universal](#).

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite el  
siguiente [enlace](#).



**editorial del cardo**